Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2904

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Pas de remède?...

La fonction d'un bon gouvernement est d'assurer le bien-être du peuple.

Trois éléments principaux sont indispensables au bien-être d'une nation : le progres moral, le progrès intellectuel et le progrès matériel.

Le progrès *moral* est-il l'affaire d'un gouvernement ? Est-ce que nos députés s'occupent vraiment de cela ? Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la législation de notre pays et celle des autres nations du monde. En fait, le même mal règne partout : l'Etat est devenu une bête sans âme. Songe-t-il que la société humaine a un devoir de perfectionnement moral? Songe-t-il qu'il doit travailler à la diffusion du bien et à la répression du mal ? Qu'il doit favoriser les efforts de la vertu par l'épanouissement de la liberté religieuse? Bien au contraire. l'Etat moderne s'attache à mettre le plus d'entraves possible à l'action de l'Eglise. Hostilité sourde ou persécution ouverte : l'esprit qui inspire ses lois au lieu de favoriser le progrès moral combat contre lui. C'est un grand crime contre Dieu et contre le peuple.

Le progrès *intellectuel* est aussi un bienfait essentiel pour le peuple. L'Etat a donc le devoir de favoriser l'instruction, d'encourager la diffusion des sciences, des lettres et des arts. Il doit aider à l'acquisition de la vérité, aider à chasser l'erreur et l'ignorance : en cela il est dans son rôle. Mais comment distinguera-t-il l'erreur de la vérité dans les multiples problèmes qui passionnent et divisent les esprits? Où est la vérité? Où est l'erreur ? Il n'a aucune compétence pour se prononcer. Dans les questions religieuses et morales, c'est l'Eglise qui a reçu mission divine et infaillible de guider les peuples, c'est elle qui trace la voie. Dans les questions scientifiques, c'est l'étude et les longues recherches qui découvrent les lois et fixent les conclusions. Jamais l'Eglise et la science vraie ne peuvent venir en conflit, parce que la vérité est une et que l'Eglise et la science y atteignent toutes deux d'une façon certaine mais qui leur est propre. Le rôle de l'Etat est donc d'aider les esprits à acquérir la vérité religieuse et scientifique, et non pas de la définir. Il doit donc aider de toute sa puissance le [illegible] de l'instruction et de l'éducation, mais il ne lui appartient pas de [illegible] censeur des doctrines. C'est pour avoir dérogé à ce rôle et [illegible] monopole de l'enseignement, que dans la plupart des pays, l'Etat précipite les peuples dans les erreurs les plus monstrueuses et qu'il les conduit aux pires catastrophes.

Dans le développement du progrès moral et du progrès intellectuel le rôle de l'Etat est en quelque sorte celui du corps par rapport à l'âme. Rôle très noble, très efficace pour le bien-être et le perfectionnement de la nation dès lors qu'il s'astreint à sa fonction tel qu'il le doit. Une nation ainsi dirigée devient le *mens sana in corpore sano* —l'âme saine dans un corps sain—qui peut encore, comme la France, survivre prodigieusement aux pires bouleversements sociaux, la nation étant demeurée foncièrement chrétienne malgré l'impiété et la force dissolvante de son gouvernement depuis plus d'un siècle.

Dans le domaine du progrès *matériel*, l'Etat déploie son activité d'une façon souveraine. C'est là proprement qu'il peut réaliser des merveilles, si tous ses efforts sont coordonnés, dirigés avec sagesse, et surtout, subordonnés aux grandes lois du progrès moral et intellectuel des nations. Le progrès matériel, encore qu'il doit être la préoccupation constante des gouvernants, ne peut faire à lui seul la force et l valeur d'une nation ; il en est toutefois un élément des plus importants, bien digne de solliciter l'attention et le dévouement de tous les vrais hommes d'Etat. Travailler à la prospérité de son pays, c'est faire acte de patriotisme. C'est d'ailleurs une stricte obligation que contractent envers le peuple tous ceux qui dirigent ses destinées et cette obligation s'étend également à ceux qui en vertu de leur fonction sociale, d'une supériorité de richesse ou de talent, exercent quelque influence.

Ainsi va la société bien ordonnée et s'élabore cet être moral collectif, mystérieux et grandiose, qui s'appelle la *patrie*.

* * *

Etudiée à la lumière de ces principes, la situation actuelle du Canada apparaît dans sa triste réalité.

Les éléments essentiels d'un bon gouvernement nous ne pouvons les trouver ni dans la plupart des ministères qui se sont succédés depuis la Confédération, ni dans le régime qui expire. Celui-ci n'a fait qu'aggraver d'une façon stupéfiante toutes les erreurs et les tendances mauvaises de ses devanciers. Il a faussé l'âme même de la patrie par un colonialisme servile doublé d'impérialisme exalté. Il a livré le pays à une nuée de profiteurs de guerre dont il s'est fait l'esclave et qui sont devenus les vrais maîtres du Canada. Il a implanté un règne de tyrannie que les prochaines élections ne pourront pas éliminer, même s'il ne pouvait reprendre le pouvoir en dépit des odieuses mesures qu'il a adoptées pour se l'assurer...

Pas de remède à la situation ? Chacun se pose la question sans trouver de réponse.

Non, pas de remède d'efficacité immédiate. Le mal est devenu trop grave. La plaie sera longue à guérir.

Sans doute, le plus pressant est de mettre tout en œuvre pour que les prochaines élections soient le moins mauvaises possible. Que le vote de tout honnête citoyen soit au moins une protestation ! et s'il parvient à chasser de la vie publique un certain nombre de prévaricateurs, ce sera toujours un commencement de solution.

Nous voulons espérer cependant que le retour aux vrais principes chrétiens dans la vie politique du Canada viendra un jour : ce sera l'œuvre du temps, de la souffrance et aussi de l'action plus intense qu'elle ne l'est aujourd'hui de ceux qui jusqu'ici n'ont fait que gémir et ont laissé porter à quelques-uns seulement tout le fardeau de la défense nationale, la défense des traditions catholiques et françaises qui sont l'âme même de la patrie canadienne.

Les explications du Controleur des vivres

Devant les critiques persistantes qui surgissent de tous côtés contre l'inaction du contrôleur des vivres, M. Hanna a cru devoir donner des explications dans une entrevue à la presse canadienne associée.

Ses explications n'expliquent rien du tout, ou plutôt elles laissent voir clairement que sa fonction n'est qu'une affaire purement nominale. Le gouvernement a créé le poste parce que le public le réclamait à hauts cris en vue de la hausse toujours croissante du prix de la vie. L'occasion était bonne pour le ministère de caser encore quelques unes de ses créatures et il l'a saisi avec empressément. Il a placé là quelques fonctionnaires qui sont grassement retribués et qui n'ont rien autre chose à faire que de prêcher aux autres l'économie. Ce rôle devient un peu trop ridicule.

On se doutait bien un peu que si notre contrôleur des vivres au Canada ne contrôlait rien du tout, c'est que le gouvrnement qui l'avait nommé lui avait défendu de toucher aux intérêts des gros financiers, genre Flavelle et autres, qui font des profits énormes et scandaleux aux dépens du menu peuple, en accaparant les denrées pour les revendre à des prix exhorbitants. La déclaration Hanna confirme ce doute d'une façon indéniable.

Il nous dit que tout le mal vient de la multiplicité des intermédiaires et qu'il n'y a rien à faire là contre, que ce serait désorganiser la vie économique du pays de supprimer les exploiteurs du peuple. C'est clair, notre gouvernement n'existe que pour enrichir ces gens-là. Eux à leur tour se chargent de soigner le parti, d'envoyer les autres à la guerre et d'entretenir l'atmosphère voulue de sentimentalisme patriotard qui permet toutes les exploitations possibles comme mesures de guerre.

Ce n'est plus la vie humaine qui a chez nous quelque valeur : cela on en dispose à son gré comme d'une marchandise. Ce qui compte c'est l'argent, c'est la bourse des gros financiers : cela c'est le dieu intangible, le Tabou et le fétiche auquel personne ne doit toucher.

Le matérialisme jouisseur qui a donné le ton de la vie politique au Canada du haut en bas de l'échelle est en voie de produire ses pires résultats. La réaction se fait déjà sentir.

Qui aura le vote des slodats?

Le vote militaire constitue le grand point d'interrogation du moment et il est curieux de remarquer que les deux partis semblent confiants de se l'assurer : les ministériels parce qu'ils croient avoir été généreux envers les soldats, et les libéraux parce qu'ils croient que ceux-ci sont mécontents de la façon dont ils ont été traités là-bas en diverses circonstances et sous divers rapports.

Un million de boisseaux par jour

C'est le rendement que donne les machines à battre de toute la province de l'Alberta chaque jour tandis que la saison se maintient des plus favorables.

SIMPLES NOTES

Pour remplacer la viande le mardi et le vendredi, dans les wagons-restaurants on sert maintenant... de la baleine. Il paraît que c'est délicieux.

* * *

Une brave canadienne d'Ottawa qui vient de mourir à l'âge de 98 ans, Mme Jean-Baptiste Bigras, laisse après elle 331 descendants. Elle fut la mère de deux fils et de dix filles, la grand-mère de 79 petits enfants, la bisaïeule de 212 arrière-petits enfants, et la trisaïeule de 28 enfants de la troisième génération : total 331.

* * *

Mère Piché, supérieure des Soeurs Grises et sa compagne, Sr St Jean-Baptiste, ont visité les missions de leur communauté dans l'extrême Nord, le voyage a duré cinq mois.

* * *

Dans l'armée française il y a eu 3,700 prêtres décorés de la croix de guerre pour leur bravoure.

* * *

Le pont de Québec est justement dénommé la "huitième merveille du monde". La réussiste de l'entreprise a été célébrée comme il convenait par un Te Deum *d'actions de grâces et une imposante cérémonie [illegible] présidait S. Em. le cardinal Bégin. Nous signalons aileurs le bel acte de foi accompli par les ouvriers qui ont exécuté le travail périlleux du montage de la travée centrale.*

* * *

L'appel du Pape aux belligérants en faveur de la paix était rédigé en français, la langue diplomatique reconnue par tous les peuples civilisés. Certains écrivains allemands ont trouvé à redire.

* * *

Jugez un peu s'il est facile pour un journal de conserver tous ses lecteurs : un abonné du Leader *de Régina écrit à l'administration que le journal lui plaît pour son attitude sur les grandes questions du jour, mais il ajoute que si le journal ne continue pas à publier les caricatures de Mutt and Jeff, il se désabonne. Voilà!...*

* * *

La Société St-Jean-Baptiste, à St-Sauveur de Québec, a fondé une caisse d'éducation pour les vocations sacerdotales.

* * *

La Colombie Anglaise est entrée sous le régime de la prohibition samedi dernier. 700 débits de boisson disparaissent.

* * *

"La guerre de demain, écrit M. Omer Héroux, ce n'est pas celle qui risquerait de mettre aux prises une fois de plus les nations d'Europe : c'est celle qui dresserait contre le monde blanc le monde jaune". A ce sujet le cri de l'Asie aux Asiatiques, lancé à New York par le chef de la mission japonaise est à retenir.

* * *

Enfin, quand croyez-vous que la guerre doive finir? demandait le président Poincaré à l'un des généraux, connu comme catholique et soldat au franc-parler, le général de Castelnau.

Et celui-ci de répondre :

—Monsieur le président, Dieu seul pourrait le dire et vous l'avez mis à la porte...

Il y eut un froid et M Poincaré parla d'autre chose.

* * *

Entre blanchisseuses : Si on s'en mêlait, Anais, on irait montrer aux Boches à repasser la frontière.

Défiez-vous des agences de nouvelles

Plus que jamais depuis la guerre il faut se défier des agences des nouvelles qui sont toutes contrôlées par la haute finance. Plus que jamais aussi il importe de recevoir un bon journal, un journal de principes et de doctrine, si l'on veut être renseigné sur les événements. Le journal quotidien anglais ne fait que reproduire à gros titres les dépêches que lui transmet le télegraphe, et c'est ainsi que par les simples nouvelles se mènent les plus perfides campagnes de presse pour former des courants d'opinions.

Nous détachons de la chronique de guerre dans l'*Action Catholique*, de très justes remarques a ce sujet :

De moins en moins on peut se fier à ce que les agences de presse nous rapportent. Sur un mot d'ordre qu'elles respectent toutes, elles savent grossir jusqu'à les rendre énormes, des faits de peu d'importance ; elles savent faire le silence absolu sur d'autres qui sont importants, comme sur les œuvres catholiques, sur les persécutions affreuses que souffre depuis trois ans l'Eglise au Mexique, par exemple ; elles savent jeter à jet continu le mépris sur les hommes et les choses du catholicisme ; elles savent des pires rénégats faire des héros et leur mettre une auréole ; elles savent, pour des buts inavouables, nous calomnier, et comme l'a fait la "Canadian press", agence stipendiée par le gouvernement, mentir crûment en essayant d'impliquer des membres du clergé et des communautés dans l'affaire des dynamitards de Montréal ; elles savent comme en maints endroits des Etats-Unis peut-être, imaginer des complots d'autant mieux découverts et plus vites exprimés qu'ils n'existent pas, et cela dans le but de soulever les passions contre telle catégorie de citoyens ; elles savent même, cela s'est vu, fabriquer de toutes pièces une bataille navale qui n'a jamais eu lieu, et ce pour fouetter l'enthousiasme guerrier de ceux qui gobent les titres en lettres de deux pouces de hauteur.

Grâce à elles les peuples systématiquement trompés, savent moins ce qui se passe réellement et voient moins qu'autrefois où on les conduit, et qui les conduit vers l'abîme. Elles sont aux mains de la Franc-Maçonnerie internationale et travaillent pour l'intérêt de la Secte.

Une fondation de Missions Etrangères à San Francisco

L'œuvre des Missions étrangères, aux Etats-Unis, s'est enrichie d'une troisième fondation permanente, le 13 septembre, à San Francisco, Cal., à l'occasion du passage du R. P. Walsh, supérieur, partant pour un grand voyage en extrême-Orient. Ce sera une Procure, sise avenue Van Ness, et destinée à promouvoir les intérêts de l'institution en général, et plus spécialement à accueillir les missionnaires passant par là pour gagner l'Orient ou en revenir. L'œuvre avait déjà son Séminaire proprement dit à Maryknoll, N. Y., et son Ecole apostolique Vénard, à Clark's Green, près Scranton, Penn.

L'Alberta du Nord ne veut plus s'occuper du Fonds patriotique

Le bureau de direction du Fonds patriotique de l'Alberta du Nord, à sa réunion semestrielle tenue à Edmonton, a demandé au gouvernement de prendre sur lui de subvenir au Fonds patriotique. Cette résolution a été appuyée par la décision de ne prendre aucune action pour assurer le fonds de l'année prochaine. La plupart des députés de la région étaient présents à l'assemblée. Les représentants de certains districts occupés surtout par des étrangers ont déclaré qu'à la suite de la loi des élections de guerre, il sera impossible de recueillir beaucoup d'argent, les étrangers ressentant très vivement l'injustice commise à leur égard.

Une révolte avortée aux Etats-Unis

Une révolution de 2,000,000 de mécontents, qui devait englober toute la nation, appuyée par l'I. W. W. et 48 organisations affiliées, y compris les Walking Class Union, au cours de laquelle il était projeté d'appliquer la torche aux petites villes, de tuer les officiers du gouvernement et de démoraliser les communications, était projetée pour le 27 juillet dernier, d'après le témoignage donné par Will Roover, témoin de l'Etat, dans le procès de 11 soi-disant agitateurs contre la conscription au centre de l'Oklahoma.

Le meilleur aviateur français est mort

Le fameux aviateur français Guynemer vient de mourir. Il avait descendu sa cinquantième machine ennemie. Il n'était âgé que de 21 ans et avait reçu de nombreuses décorations pour son courage.

Le Pape n'abandonne pas l'espérance de mettre fin à la guerre

Une dépêche de Genève à Paris annonce que le Pape va transmettre aux Alliés la réponse des empires du centre en faisant remarquer qu'ils ont accepté en principe les bases de négociations comme satisfaisantes et en demandant aux Alliés de donner leurs conditions. Espérons que la courageuse initiative du Souverain Pontife finira par triompher et mettre fin à l'horrible guerre.

Le Japon protecteur de la Chine

Le vicomte Ishii, chef de la mission japonaise aux Etats-Unis, dans un discours à New-York a proclamé une doctrine Monroe pour l'Orient. Il avertit solennellement toutes les nations du monde que le Japon est le protecteur de la Chine et qu'il ne souffrira pas qu'aucune d'elles s'attaque à l'intégrité ou à l'indépendance de la Chine.

La milice intervient dans les tribunaux d'exemption

Le major Kerby, chef du recrutement pour l'Alberta a reçu instruction du ministère de la milice à Ottawa de nommer un représentant à chacun des 109 tribunaux d'exemption de la province.

En vertu de quel droit peut bien se faire cette intervention de la milice ?

La grève des télegraphistes est terminée

La grève des télégraphistes de la Great North Western, qui durait depuis une semaine, a pris fin lundi soir. Les difficultés ont été réglées à la satisfaction des deux parties et tous les grévistes ont été réintégrés dans leur emploi.

Une vivante page d'histoire

Les conditions où se trouvait le peuple canadien il y a soixante-quinze ans, lorsque La Fontaine osa parler français malgré la loi impériale.—La situation alors ne paraîssait-elle pas encore plus désespérée qu'aujourd'hui ?

L'*Action française* a eu l'heureuse inspiration il y a quelque temps de commémorer par une séance publique au Monument National de Montréal le 75e anniversaire du geste de La Fontaine protestant contre la clause de l'Acte d'Union qui proscrivait la langue française.

A cette occasion, M. l'abbé Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, a fait revivre le passé avec ses tristesses et ses espoirs dans un superbe discours qui offre pour nous, Franco-Canadiens des provinces anglaises, un intérêt particulièrement passionnant. Nos lecteurs nous sauront gré d'en reproduire ici de larges extraits.

Ce fut pour nous, dit-il, une minute historique que celle où, le 13 septembre 1842, un fils de notre race se leva au parlement de Kingston et malgré les règlements de la Chambre, malgré la loi impériale, au milieu du découragement universel, osa parler français. Ce fut un geste d'action française, qui a peut-être décidé de notre avenir; ce moment fut le grand instant de beauté morale dans l'existence de cet homme parce qu'il affirme que ni les honneurs, ni la vie, ne valent la langue et l'âme d'un peuple".

L'orateur fait alors revivre devant son auditoire les conditions où se trouvait alors le peuple canadien, l'état d'âme qui dominait partout alors que ce peuple "a vu tourner en catastrophe une lutte de trente ans pour la cause la plus juste, et qu'à ses demandes de liberté on vient de répondre par des coups de feu, par d'affreuses dévastations, par l'échafaud. Ses chefs sont bannis ou emprisonnés, les lois sont violées contre lui et tout cela pour une insurrection que Londres qualifiait de "bagatelle" sans que l'on tînt aucun compte des sentiments de loyauté de la majorité. On déclare le peuple déchu de son droit de vivre, et l'on fixe froidement le jour de ses funérailles.

En ce temps-là, la *Gazette* de Montréal,—dont l'esprit, dit M. l'abbé Groulx, ressuscite sans transformation glorieuse dans la feuille haineuse de ces derniers mois,—mais qui était le porte-parole mi-officiel du gouvernement, répondait aux protestations: "L'alarme des Canadiens français à se voir taxer n'importe aucunement. Les taxes ne seront imposées que pour améliorer leur situation, et qu'ils y consentent ou n'y consentent pas, leur approbation ou leur opposition est une affaire de nulle importance... Le temps est venu où les usages et les institutions de ce peuple doivent être regénérés; et qu'ils le veuillent ou non, il faut qu'ils se soumettent et qu'ils apprennent à devenir des sujets britanniques plus loyaux, plus industrieux, plus intelligents qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent." tandis qu'une autre feuille anglaise, le *Morning Courier*, estimait que "le seul moyen de sauver nos meilleurs intérêts, c'est de nous chasser de la vie politique par la suppression du droit de suffrage... C'est le seul moyen d'angliciser cette province au *double quick*. Enlever ce droit aux Français, c'est vraiment se montrer charitable, humain à leur égard: ils n'en perdront que plus tôt leur caractère national, et plus tôt ils le perdront, plus tôt ils seront heureux, florissants et grands". Ces lignes s'imprimaient le 26 août 1839.

Ce langage méprisant, combien de fois, dit l'orateur, ne l'avons-nous pas entendu après 80 ans d'efforts sincères de notre part pour l'unité et l'harmonie nationales. Pourront-ils comprendre qu'après nous avoir traités de la sorte, on s'étonne que nous ne puissions en-[illegible] quelques-unes de leurs sym[illegible]. Aujourd'hui encore, ils nous demandent de nous battre près d'eux comme des frères. Des frères!... nous le serions si seulement ils voulaient fraterniser! (Appl. prolongés).

Notre condamnation à mort

Lors donc un délégué impérial vint enquêter au pays, et s'étant composé un jury de sa façon, notre condamnation à mort fut bientôt rédigé. Nous étions tels que nous étions parce que nous étions restés français. Il fallait donc nous élever jusqu'à la civilisation anglo-saxonne. Nous avions le tort d'être à la fois le nombre, le droit et la vérité. Une minorité anglaise, dit finement M. Groulx, ne pouvait être décemment soumise à une majorité française. Il convenait donc de faire des serfs des Français. C'est là ce à quoi se résume le rapport Durham.

Ainsi donc, on allait ajouter à notre population de 650,000 Canadiens, un groupe de 450,000 âmes, et afin que nous fussions écrasés, on supprima nos droits politiques. Les faubourgs des villes et certains comtés perdaient leur droit de vote, ce qui permettait aux Anglo-Saxons de voler des sièges à des Canadiens français. Mais de plus, la langue de la majorité sera bannie du nouveau parlement, et ainsi cette langue, qui de l'aveu de lord John Russell avait été la première à revendiquer les libertés constitutionnelles, n'aura pas le droit de se faire entendre dans le parlement responsable. C'est ce que décrète l'article 41 de la nouvelle constitution. C'est la fin des équivoques et des fluctuations, c'est une politique avouée d'étranglement d'une nationalité.

Et alors, poursuit l'orateur, nos pères se sentent las de la lutte. Ils ont perdu confiance en la justice de l'Angleterre, le doute patriotique les envahit, et bientôt aussi la pensée de l'abdication. Et cet esprit démissionnaire s'accentua à la suite de certaine défection qui se produisit à Québec, alors que le *Canadien*, journal de Pierre Bédard de 1806, jusqu'alors intrépide et toujours aux avant-postes, en dépit de la haine des gouverneurs, commença en 1839 à insinuer d'abord, à déclarer clairement ensuite, que la langue et la race devaient démissionner. "Nous croyons, disait-il, le 23 octobre 1839, qu'il eût été d'une sage politique pour l'Angleterre de favoriser ici une nationalité différente de celle des Etats voisins, mais les hommes d'Etat du jour pensent différemment dans la métropole... Avec la connaissance que nous avons des dispositions actuelles de l'Angleterre, ce serait pour nous le comble de l'aveuglement et de la folie que de nous obstiner à vouloir demeurer un peuple à part sur ce continent... Le destin a parlé. Jetons les bases de ce qui sera avec tous les éléments sociaux, épars sur les rives du fleuve, une grande et puissante nation!... Pour l'accomplissement de cette œuvre, tous doivent être prêts à faire les sacrifices nécessaires; choisissons l'élément social le plus vivace, les autres devront s'incorporer à lui par l'assimilation..."

Abdication totale et définitive

Ces lignes sont tristes, infiniment tristes, et les palliatifs sont inutiles. C'est l'abdication totale et décisive. Avant d'en condamner trop durement les auteurs, pensons à ce qu'ils ont souffert sous le joug britannique pour en venir à désespérer de tout. Peut-être alors cesserons-nous de parler de la libéralité anglaise, de son prétendu "fair-play" et embrasserons-nous un peu moins dévotement les mains impitoyables qui ont forgé des chaînes à nos grands-pères!" (Applaudissements frénétiques).

"De Québec ce découragement se répandit comme une contagion. Et c'est Chauveau qui dit en parlant de cette époque: "Quelques-uns disaient tout au moins qu'on ne pouvait plus être rien à moins de se faire anglais..., d'autres ajoutaient ...et protestants. On protestait qu'il fallait envisager le côté pratique, et on ajoutait qu'en face de la déchéance graduelle de la langue française, il fallait faire de l'anglais la langue enseignante, au moins pour une partie du cours. Nos lois et nos usages, disait-on, étaient des traces du passé, il fallait les échanger pour des institutions en harmonie avec les besoins de la société moderne".

Garneau lui-même se demande s'il prépare un cantique de résurrection ou l'épitaphe d'un tombeau. Il compare la race aux vieux bardes normands ensevelis dans les cathédrales anglaises: "nous voulons, dit-il, comme eux laisser du moins un nom français écrit sur notre mausolée..."

C'est au plus fort de cette dépression morale qui est comme le commencement de la mort que Louis-Hipolyte La Fontaine, âgé seulement alors de 35 ans, se voit subitement investi des destinées de sa race. Lui ne veut pas appartenir au groupe des découragés. Mais le candidat de Terrebonne ne put cependant chanter victoire. Les agents de Sydenham font assommer ses électeurs le jour du scrutin; La Fontaine fut battu, mais il pouvait écrire: "Il y a de ces défaites plus honorables que la victoire, surtout lorsque pour vaincre il faut marcher dans le sang de ses concitoyens". Bientôt, sur l'invitation de Baldwin, La Fontaine se présente dans Toronto, "la Mecque de l'Orangisme". Le vaincu de Terrebonne fut le vainqueur d'York. Mais Sydenham l'empêcha d'entrer au parlement. A la 2e session il y pénètre cependant. Le gouverneur était changé: c'était maintenant sir Charles Bagot, esprit libéral enclin à la justice. Il a fait des propositions aux chefs des deux provinces. La Fontaine doit s'expliquer devant la Chambre et devant le pays. C'est le 13 septembre 1842. Il va faire sa première apparition au parlement du Canada-uni, y prononcer son premier discours.

La Fontaine parle en français

"En quelle langue va-t-il parler? se demande-t-on. La loi impériale lui défend de parler français. Il y a en Chambre ceux-là même qui ont pétitionné à Londres pour proscrire la langue de Québec; lui-même est député de la province anglaise, et qui plus est, de Toronto. Le chef canadien français va-t-il consommer par une éclatante abdication la mort de l'âme française? Instant dramatique que celui-là, heure tragique de la vie, où il dût entendre à la fois toutes les voix solennelles et suppliantes: celles des ancêtres héroïques, celles des morts de Sainte-Foy, celles des vieux parlementaires de 1892; celles de tout un peuple de 600,000 âmes, "marqué du sceau des prédestinés et trop fort, trop jeune, avec un devoir trop beau pour se résigner à mourir". La Fontaine sentit qu'il avait charge de l'existence de ce peuple, qu'il en était la voix; il comprit qu'aux heures de péril, le devoir d'un chef n'est pas de se dérober, mais d'esquisser hardiment le geste de défense et de salut. Par une coïncidence fortuite ce jour-là, 13 septembre, était l'anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham: il ne pouvait y avoir une meilleure occasion de prendre un commencement de revanche.

La Fontaine doit parler: il s'exprime en français. M. Dunn, député de Toronto, l'interrompt et La

"A certains endroits, au Canada, le pain se vend 7½c la livre", dit l'Hon. M. Hanna. "A d'autres endroits, il se vend à 12c et 14c la livre sans aucune raison, si ce n'est qu'il y a des accapareurs qui contrôlent le marché à leur gré".

Fontaine de lui répondre: "Je regrette de ne pouvoir me rendre "aujourd'hui à la demande de l'honorable membre; je le remercie "néanmoins, car cette demande qui "me vient d'un des membres du "cabinet me fournira un nouvel argument à l'appui du vote de "non-confiance proposé contre le "ministère". Et quelques instants après, la Chambre étant en comité général, La Fontaine se lève et prononce devant elle ce discours simple de phrases mais qui libère victorieusement l'âme française: *"Avant de venir au mérite de la question,* dit-il, *je dois faire allusion à l'interruption de l'honorable membre de Toronto, lui que l'on a si souvent représenté comme un ami de la population canadienne française... A-t-il oublié que j'appartiens à cette race si horriblement maltraitée par l'Acte d'Union? Il me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle le premier discours que je dois prononcer dans cette chambre. Je me méfie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer les honorables membres que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait asusi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premir discours dans la langue de mes compatriotes canadiens français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui proscrit la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je me le dois à moi-même".* (Appl.)

Une langue, une race étaient sauvées, parce qu'un homme avait osé. (Appl.)

Devant cette protestation si fière il n'osa invoquer la sanction de la loi.

Victoire de La Fontaine

La Fontaine obtint ce qu'on avait lutté tant d'années pour obtenir: un gouvernement responsable, et ce résultat fit oublier à la plupart des historiens de faire ressortir le geste initial. L'unique impression fut la préoccupation étrange dont on avait fait preuve pour des choses plus élevées que les intérêts matériels. C'est ce qu'on appelle à Kingston, dit un écrivain de l'époque, "a French motion" une idée française, une idée folle et ridicule !

Le chef ayant commencé, ses partisans emboîtent le pas; c'est Chauveau qui choisit dès son entrée en Chambre de ne parler que français "et ce charmeur accomplit presque cette merveille de réconcilier les oreilles anglo-saxonnes, avec la langue de la civilisation", c'est Wofred Nelson, puis les autres députés canadiens français. En 1844 on réclame déjà l'obligation du bilinguisme pour le président de la Chambre, et Allan McNal ne l'emporta sur Morin que par trois voix; en 1845 ce n'est que par une seule voix que McNab fait rejeter une motion de Laurin présentée en français seulement. A ce moment, par la bouche de Denis Benjamin Papineau, la députation canadienne française tente un suprême assaut et demande le rappel pur et simple de l'article 41 de la constitution; après bien des tiraillements, malgré l'opposition du gouverneur Metcalfe, le 21 février 1845 la Chambre votait à l'unanimité la requête en ce sens, adressée au gouvernement impérial,—ce qui prouve qu'un peu de fierté et de respect de soi-même gagnent les meilleures victoires. (Appl).

Londres demanda trois ans de réflexions (rires) et en 1848 elle n'avait pas encore fini de réfléchir.

Lord Elgin entreprit de faire cesser "cette dangereuse tension cérébrale". Il est vrai que La Fontaine ne cessait de le talonner afin qu'il agît.

Enfin le gouvernement impérial se décida à bouger et à l'ouverture de la session de 1849, lord Elgin lut dans les deux langues le discours du trône. C'était la première fois que le représentant de la couronne accomplissait lui-même cette formalité et M. D.-B. Viger pouvait s'écrier: "Que mon "âme est soulagée d'entendre le "discours du trône dans la langue "de mes pères!"

C'est donc, ce soir, l'anniversaire de notre émancipation nationale. Peut-être apprécierions-nous mieux la portée de ce geste de 1842, si au lieu de parler la langue que ce geste nous a conservée, nous étions venus ici, représentants d'une race éteinte. Mais alors, dit l'orateur, "s'il est vrai que l'âme d'un peuple prend du temps à mourir et qu'elle se réveille quelquefois comme une accusation et comme un remords dans la conscience des descendants dégénérés, avec quelle nostalgie et quelle angoisse profondes vous m'auriez entendu ce soir vous apprendre, dans une langue étrangère, comment nous avons fini vers 1840 et comme il nous faut désespérer de redevenir Français!"

Et pourtant, sans le geste courageux de La Fontaine, aurions nous échappé? aurions-nous survécu? Et notre langue n'eût-elle pas achevé de s'éteindre? La Fontaine fut l'homme providentiel, en qui, à cette heure critique, "est venu se condenser l'instinct de la vie de la nationalité". Il faudra qu'on le ressuscite dans le bronze et que sur un socle élevé, il prenne la figure d'un sauveur de la race française. (Appl.) Nous avons besoin que son geste illumine notre courage.

Au lendemain d'une défaite Joseph de Maistre écrivait: "Il y a "une fatalité incroyable attachée à "la bonne cause... cependant j'y "mourrai!" Nous autres, nous aurons appartenu à la génération de l'angoisse patriotique. *Une fatalité incroyable s'attache à la bonne cause.* Des ressemblances tragiques apparentent notre situation à celle de ce temps-là. Des voix ennemies s'exercent déjà à entonner l'antienne de nos funérailles, et le cœur des faibles est étreint des affres du doute; ils se sentent envahis du sentiment démissionnaire.

C'est le temps de se compter. Le danger actuel ne nous effrayera point (appl). Nous puiserons à pleines mains dans notre histoire les aspirations, les héroïsmes toute l'âme de nos aïeux; nous défendrons au découragement d'entrer dans nos cœurs. Pour le salut du pays nous garderons le culte des "French motions", le culte des principes et des idées françaises; à la cause suprême nous nous dévouerons, et s'il le faut nous aussi nous y mourrons! (Appl. prolongés).

LE PASSE ET L'HEURE ACTUELLE

Eloquents commentaires de M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa, parlant à la suite de M. l'abbé Groulx fit admirablement ressortir l'application de la leçon du passé à la situation présente.

L'heure actuelle est grave, dit-il. Je ne crois pas qu'elle soit la plus désespérée que nous ayons vécue. A certains égards même, c'est l'une des plus consolantes.

Elle révèle les forces vraies de la race, sa volonté de survie. Qui, aujourd'hui, oserait écrire le pendant de cette lamentable page du *Canadien* que lisait tout à l'heure M. l'abbé Groulx? Qui, même s'il sentait dans son cœur la défaillance, oserait tout haut conseiller l'abdication nationale? Non, personne n'oserait! (Vifs applaudissements).

Et puis, les Anglais commencent à réapprendre à nous respecter. Oh! pas à cause de violences, de stupides provocations, en partie payées, nous le voyons maintenant, avec de l'or anglais, avec de l'or officiel; mais parce que le bloc solide de la race, robuste, respectable, pareillement en garde contre les provocations et les conseils de déchéance, se durcit dans sa volonté de vivre. Nous avons laissé aux ronces de la route des lambeaux de nos droits, mais en dépit des leçons et des exemples de lâcheté qui nous ont été prodigues depuis vingt-cinq ans, le fond de la race n'a pas été entamé (Longs applaudissements). Nous avons gardé le sentiment de l'ordre et de la liberté, le respect du droit de tous; nous ne perdons pas pied dans la tourmente; nous restons ce que nous avons le droit et le devoir d'être: fiers, profondément nationaux, convaincus que le Canada doit être aux Canadiens comme l'Angleterre aux Anglais, et les Canadiens au Canada: nous ne nous laissons pas éblouir par la chimère d'une domination impériale qui, si elle pouvait se réaliser, marquerait la fin de la grandeur anglo-saxonne; nous refusons de prêter l'oreille aux prédications de haine et de violence: nous avons su, malgré tout, préserver les sources profondes, essentielles, de notre force, de notre grandeur nationale.

Le moment est proche, plus proche peut-être que nous ne pensons, où l'Anglo-Canadien intelligent, où l'Anglais d'Angleterre se rendront compte de la valeur de ce capital, d'honneur et de force; où ils se rendront compte qu'en restant obstinément attachés à la tradition canadienne, nous avons été les meilleurs serviteurs de la nation canadienne et des intérêts britanniques (Vifs applaudissements). L'heure est proche où, à moins que la haine de race n'ait ruiné chez eux l'instinct de la conservation nationale, nos compatriotes anglo-canadiens se rendront compte que le respect des droits de tous, à l'école, dans les lois, dans l'usage des langues, est la seule garantie du maintien des institutions britanniques dans ce pays: où ils comprendront que l'usage, la diffusion du français, avec tout ce que cela comporte, est le plus sûr préventif de ce pays contre l'annexion. (Vifs applaudissements).

Et l'on apercevra aussi la vérité profonde, la sagesse politique qu'enfermait ce rappel de La Fontaine à Ellice: Le Canada est un pays d'Amérique (Applaudissements.)

" Ca ne se peut pas ! "

Prenons ce soir, comme fruit de cette réunion, quelques résolutions simples et claires. Prenons la résolution d'être, plus que jamais, en même temps que les hommes de la foi qui illumine la vie d'aujourd'hui et celle de l'éternité, des hommes de chez nous, des hommes du sol, de la tradition, de l'histoire, de la race (Longs applaudissements.)

Quand une race comme la nôtre a été trempée dans les eaux du baptême; quand elle tient par des siècles à la plus haute civilisation du monde moderne: quand, après la transplantation en pays nouveau, cent cinquante années de luttes, de persécutions, d'embûches, de trahisons, n'ont pas atteint sa force intime, non seulement elle n'a pas le droit d'abdiquer, mais elle ne le peut pas (Vifs applaudissements.) Le voulût-elle, se laissât-elle tenter aux fruits que tendent vers elle les courtisans de la force, les prédicants de lâcheté, elle ne le pourrait pas. Les tombeaux des vieux cimetières s'ouvriraient, les morts de quinze siècles se dresseraient contre elle, la rejeteraient vers l'honneur (Acclamations). Les conseils d'abdication ne sont pas seulement vils et lâches. Ils ne sont pas pratiques. Cela ne se peut pas! (Longue ovation).

Quelques hommes peuvent défaillir, la race peut paraître s'enliser dans une fondrière mortelle; elle peut se laisser momentanément égarer; mais une heure vient où l'épreuve sanglante, la parole libératrice, la flamme d'idéal qui illumine les monts, la foi aux promesses éternelles la rappellent à ses hautes destinées (Applaudissements).

Gardons indéfectiblement l'héritage des aïeux. Gardons-le pour nous-mêmes; gardons-le pour le bonheur de ceux-là même qui n'ont pas l'honneur d'appartenir à la haute civilisation dont nous sommes les fils (Longs applaudissements).

Un bel acte foi

De la *Tribune* de Woonsocket:

Tout le monde admire et avec raison les splendides travaux du Pont de Québec et tout le monde se réjouit qu'ils aient pu être menés à bonne fin.

Une fois de plus le génie humain a produit des merveilles. Les ingénieurs, auteurs du projet ou exécuteurs des plans, peuvent éprouver aujourd'hui un sentiment d'orgueil fort légitime. Leurs calculs ont été d'une extraordinaire précision, et leurs prévisions impeccables. Il faut s'incliner devant tant d'indiscutable talent.

Mais, qu'on nous permette de garder au moins une partie de notre admiration pour les humbles ouvriers de l'entreprise. Et ce n'est certes pas tant devant leur savoir-faire, leur admirable obéissance aux ordres reçus et leur mépris de la mort, car ils couraient des dangers mortels, le passé est là pour le prouver, que nous nous inclinons, c'est devant leur foi si simple et si grande.

On nous rapporte en effet qu'au commencement de la présente semaine, ces ouvriers, des Canadiens français catholiques, se mirent sagement sous la protection divine, en assistant à la messe et en y communiant pieusement.

Il firent autre chose encore et voici ce que nous raconte à ce sujet le "Soleil de Québec":

"Une chose n'a pas manqué de frapper les milliers et les milliers de visiteurs qui ont vu le pont. Les deux immenses croix de bois surmontent les deux cantilevers et de place en place, sur la travée, les ouvriers, plein d'une foi simple mais admirable, ont accollé des images saintes, les médailles, etc. On se souvient des cérémonies religieuses qui ont marqué l'ouverture des travaux, tels que la messe dans la chapelle à Sillery pour les ouvriers catholiques et la bénédiction des cantilevers et de la travée".

N'est-ce pas grand? N'est-ce pas un exemple sublime de foi simple et pratique ?

On a raconté que les ingénieurs avaient cherché à s'opposer à ces manifestations, mais le "Soleil" nous affirme que toutes les rumeurs qui ont couru à ce sujet sont sans fondement.

Tant mieux! Ce qui est regrettable par exemple c'est que les journaux, les journaux canadien français surtout, n'aient pas donné plus de publicité à cet acte de foi.

De nos jours, il semble qu'on n'ait de place dans la presse que pour les crimes et les scandales.

Pourquoi étaler avec tant de complaisance toutes les horreurs de l'humanité et passer à peu près sous silence des faits si consolants, des exemples que tous nous devrions suivre ?

Où en sont les travaux de construction du Parlement?

Les murs extérieurs sont maintenant terminés, ainsi que la plus grande partie des divisions intérieures en briques, et le travail avance rapidement. Tout promet que le nouvel édifice sera moderne à souhait et qu'on y jouira de tout le confort et la sécurité possible. Il faudra cependant encore environ deux années pour qu'il soit complété.

Comme on pouvait s'y attendre, la note impérialiste y éclate à chaque pas. Dans l'entrée principale, par exemple, qui constitue un vestibule immense avec un vaste couloir allant jusque dans la bibliothèque, ce qui donnera un coup d'œil grandiose rehaussé encore par les statues placées partout autour de cette "Court of fame" ou cour de gloire, on remarque au premier plan une énorme colonne centrale rejoignant la voûte, c'est le symbole de la mère-patrie soutenant l'édifice de l'Empire. Cela sera palpitant, évidemment, mais cette colonne a le tort de se trouver juste au milieu de la perspective, qu'elle bouche complètement, et il faudra aller se placer en arrière pour goûter ce qui restera du coup d'œil à cet endroit. On ne verra plus le grand blason britannique avec les deux devises françaises, qui accueillait le visiteur en mettant le pied dans l'ancien édifice, et d'une façon générale la note française a été éliminée autant qu'il a été possible.

Par contre, on y a donné libre cours à des allusions d'un goût douteux à certains personnages actuels, voire à des employés en vue de la Chambre, dont les traits caricaturés dans la pierre leur survivront longtemps après leur mort. Sauf ces détails de mauvais goût l'édifice promet de constituer un beau monument du style gothique anglais, avec bon nombre d'exceptions à la règle. La tour centrale aura près de trois cents pieds de hauteur et différera sensiblement par son ensemble, de celle qui fut détruite dans l'incendie de 1916.

Les races inférieures

Dans une lettre de Saskatoon au *Globe,* un journaliste de Toronto Norman Lambert, notait que le fils d'un immigré italien a remporté les premiers prix de mathématiques, de physique et une bourse de voyage d'études, à l'université de Saskatchewan, en 19[illegible] que le fils d'un Mennonite allemand y a remporté la médaille du gouverneur général, pour les sciences agricoles; que le deuxième dans ce concours, était un étudiant d'origine islandaise; qu'un jeune Roumain et un jeune Doukhobor se sont classés premiers dans l'étude des beaux arts et y ont remporté des médailles d'or.

Tous ces jeunes étudiants appartiennent à des races que trop d'Anglo-Saxons canadiens ont le tort de classer parmi les races inférieures et qu'ils méprisent. Du haut de leur morgue, comme n'ayant qu'une demi-valeur, puisque leur langue maternelle n'est pas l'anglais et qu'ils ne partagent pas toutes les convictions et ne [illegible] pas à la façon des Anglo-Canadiens.

Le dédain que trop de ceux-ci ont pour les Canadiens français s'étend aux gens des autres races qui vivent au Canada.

Est-ce ainsi qu'on pense créer ici l'unité nationale ?

(*Le Devoir*).

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Les Catholiques de France et l'appel du Pape

L'appel du Souverain Pontife aux nations belligérantes a saisi les catholiques français dans des conditions particulièrement difficiles: [illegible] par les menées [illegible] internationales en vue [illegible] paix [illegible] et prématurée: [illegible] par une conjuration [illegible] d'autant plus redoutable [illegible] l'argument plus [illegible] dieux.

[illegible] socialiste, les avait mis [illegible] contre les appels à [illegible] immédiate; la ca[illegible] était propre [illegible] du St. Père.

[illegible] qui est manifeste parmi eux, à la p[illegible] qui a pu donner [illegible] interprétations [illegible] commentaires hostiles [illegible] vue, ils se sont [illegible] France ont [illegible]

[illegible]

L'obéissance, ils ont su la pousser, dans certaines conjonctures tragiques, jusqu'à l'abnégation [illegible] drame des [illegible]. Beaucoup d'entre eux [illegible] prêts à se résigner et que, sur un mot du Pape, au prix des plus durs sacrifices, ils ont répondu [illegible] d'un élan unanime.

Cette fois, l'obéissance du [illegible] au pasteur, du soldat au Chef, n'est pas même en cause. La Note [illegible] Benoît XV aux gouvernements n'est ni un enseignement doctrinal, ni une prescription disciplinaire. On pourrait, sans manquer à la soumission due par les catholiques au Pape, la trouver impolitique et inopportune.

Cependant, il a suffi qu'un mouvement antireligieux se dessinât contre cette initiative pontificale, pour que, d'instinct, d'un accord général et spontané, les organes dirigeants de l'opinion catholique de France se serrassent autour du Pontife romain. Et cela, je le répète, en dépit des circonstances défavorables où ce document les avait surpris.

Ce mouvement antireligieux, je le note en passant, ne doit pas impliquer une mentalité foncièrement anticléricale au sein du peuple français. Il est moins l'expression de l'esprit public que le résultat des manœuvres sectaires. Dans la masse, il s'est produit, depuis les débuts de la guerre, [illegible] attitude et un dégoût de la politique franc-maçonne et vexatoire, qui en empêcheront le retour. [illegible] surtout pour réagir contre ce sentiment nouveau, que les promoteurs et les bénéficiaires de cette détestable politique essaient d'exploiter, au détriment de l'Eglise, tous les événements qui sur[illegible]. [illegible] droit, le devoir [illegible] leur obstinat[illegible]. [illegible] n'y a pas lieu de s'en alar[illegible] mesure. Ils pourront encore nous imposer de durs combats [illegible] ne nous infligeront plus de défaites.

Quoiqu'il en soit, en s'efforçant de confondre, dans une même réprobation, les intrigants de la Con[illegible] de Stockholm et les appels [illegible] du Souverain Pontife, les adversaires du Pape [illegible] réussi d'abord à rejeter sur [illegible] romain, une partie de la défaveur méritée par la manœuvre socialiste.

[illegible] je l'ai dit, la presse catholique a réagi aussitôt. Et, en réagissant, elle a vu sans peine qu'il n'y avait aucune parité entre les [illegible] actes. Les révolutionnaires internationaux voulaient substituer aux gouvernements responsables, je ne sais quels conciliabules sans mandat, ni autorité; c'est aux gouvernements seuls que s'adresse Benoît XV et c'est de leur décision qu'il attend un résultat. Les socialistes avaient l'arrière-pensée de servir leur parti, plutôt que l'humanité: c'est un pur amour de la paix qui anime incontestablement le Père commun des fidèles.

Et, cette paix, les catholiques de France ont reconnu promptement qu'elle ne diffère en rien, dans son principe, de celle qu'ils appellent de leurs vœux.

Car il est profondément injuste et inexact de prétendre que les catholiques français sont délibérément, de parti-pris, favorables à la continuation de la guerre. Ils désirent la paix, ils la désirent aussi prochaine que possible. Ils sont [illegible] reconnaissants au Pape d'en souhaiter et d'en préparer l'avènement. Ils espèrent qu'en dépit des inintelligences et des animosités, sa souveraine et paternelle invitation sera entendue, comprise et acceptée.

Seulement ils craignent que [illegible] vœu de leur cœur ne se réalise pas aussi vite, ni aussi aisément, que le voudrait le Pape et qu'ils le voudraient eux-mêmes.

La paix vers laquelle ils aspirent, en effet, ce n'est pas une paix précaire et boiteuse qui laisserait [illegible] et agissants des germes de guerre et qui encouragerait, par l'impunité, les injustices et les méfaits des provocateurs. Ils souhaitent et appellent une paix solide et durable, une paix juste aussi, qui réduise à l'impuissance les fauteurs de troubles et qui contraigne à l'expiation et à la réparation les transgresseurs de la loi divine et des conventions humaines. Une telle paix, c'est la paix que le Pape lui-même entend faire régner sur le monde. On ne le contredit donc point, on ne se sépare pas de lui, en estimant que pour l'assurer, cette paix, sur des bases inébranlables, il faut plus que la parole d'un Etat qui a déchiré sa signature et qui s'en est glorifié; il faut la défaite de cette puissance déloyale. C'est la conclusion du nouveau syllogisme, dont Benoît XV a posé les prémices et dont sa pensée sur la Belgique et l'Alsace-Lorraine accentue déjà le sens. En dégageant dès aujourd'hui cette conclusion, nous avons conscience de devancer de quelques heures à peine la sentence que portera un jour le représentant de la Justice et que, seules, aujourd'hui, la prudence et la charité retiennent sur les lèvres.

François VEUILLOT.

Deuxième lettre sur la colonisation

A tous ceux qui ont l'intention de venir s'établir dans la Saskatchewan.

Mon cher Monsieur,

Un article du bon Docteur Saucier m'attire toutes les semaines des quantités de lettres dans le genre de la vôtre. Je n'ai pas lu cet article, mais, à en juger par ce que vous me demandez et ce que me demandent tous mes correspondants, je suis porté à croire qu'il ne donne pas une idée exacte des choses, dans cette partie du pays.

En premier lieu, tout le monde me demande s'il y a des homesteads à prendre, s'il y a du bois, etc. etc. Je commence donc par répéter ce que j'ai déjà dit: Pratiquement, pour toute cette partie de la Saskatchewan, le temps des homesteads est passé. S'il y en a quelques-uns qui restent, ce ne sont pas les meilleurs, cela va de soi: ou bien on ne peut les avoir que par le procédé appelé de "cancellation", procédé très long et très peu sûr, et que d'ailleurs on ne peut employer que sur place.

D'autre part, notre belle province peut se diviser en deux parties bien distinctes: la partie boisée et la prairie. La partie boisée se trouve surtout au nord de la ligne principale du Canadien Pacifique, et si j'en juge par les comtés que j'ai visités, plus on va au nord, du côté de Prince-Albert, et plus il y a de bois. Cette partie-là est surtout bonne pour la culture mixte. L'autre partie, la grande prairie, comprend tout le sud de la province, depuis la ligne principale du Canadien Pacifique, jusqu'à la frontière des Etats-Unis, et depuis la ligne de Moose Jaw à St Paul jusqu'à l'Alberta. Cette partie, qui est celle que j'habite ne renferme en réalité aucun arbre, si ce n'est sur le bord des rivières ou dans les profondes coulées qui séparent les collines les unes des autres. Tout le terrain ou à peu près peut être mis en culture et nos terres sont considérées de première qualité.

Quant aux autres questions que vous me posez, je vais y répondre aussi clairement que possible. Inutile, en règle générale, d'apporter en venant ici les instruments agricoles de l'Est. Nous avons ici aussi, l'on compte qu'ailleurs les meilleures machines nécessaires à la culture, et il y a bien des choses que vos charrues à défoncer et autres outils de l'Est, vous paraîtraient inutiles ici et peut-être en retard d'un siècle.

Pour ceux qui vous ont dit que chez nous il fallait labourer à 12 ou quinze pouces certainement, comme vous le lites, qu'ils ne sont [illegible] venus dans l'Ouest. Autrement ils sauraient que nous avons par ici deux sortes de labours: le premier, qu'on appelle "*cassage*" ne peut pas se faire à plus de quatre ou six pouces, même avec les plus forts chevaux ou les tracteurs mécaniques. Les labours subséquents, de printemps, l'été ou d'automne, peuvent augmenter graduellement la profondeur mais quand on a [illegible] dix ou douze pouces, on considère qu'on a fait un bon travail.

A présent, parlons du crédit. Le gouvernement ne fait pas d'avances directes d'argent aux colons, pour bâtisses ou instruments agricoles. Mais les facilités de crédit sont très grandes. D'ailleurs il est si facile de gagner beaucoup d'argent, soit en travaillant sur les fermes, soit en travaillant d'un métier, que tout homme de bonne volonté et d'un savoir-faire ordinaire, ne peut pas manquer de réussir.

Si donc vous avez l'intention de venir vous établir sur une ferme par ici, n'hésitez pas à monter; le plus tôt sera le meilleur; les terres se vendent tous les jours et plus vous tarderez, plus vous risquerez de payer cher. On vous trouvera des terres près de nos villages, de nos églises, et à de bonnes conditions. Pour peu que vous soyez travailleur, je vous promets qu'avant cinq ans, votre terre sera à vous, et vous vous féliciterez d'avoir suivi mes conseils.

J. Bois,
curé de M[illegible], Sask.

Sur le pont de Québec

Le pont de Québec n'est plus un être de raison; il est réel, aussi réel que peut l'être une énorme masse de fer suspendu au-dessus du fleuve.

Vous qui êtes allé le voir, vous avez été saisi devant ces combinaisons savantes de l'acier donnant naissance à des forces presque infinies...

Mais qu'avez-vous remarqué de plus surprenant dans ce travail de géant? Qu'avez-vous trouvé de plus sensationnel dans ce chef-d'œuvre du XXième siècle... vous le c[illegible] din enthousiaste qui êtes épris de tout; vous, l'Américain, touriste, qui recherchez les gigantesques travaux; vous, le curieux qui avez ouvert de grands yeux pour regarder... et regarder encore? Est-ce la force des ingénieurs... est-ce la résistance des immenses pièces couchées en tout sens?.. Beaucoup de deux sans doute, mais une autre chose a frappé votre esprit:

Vous avez vu deux grandes croix de bois élevées par la piété des ouvriers sur les deux bras "cantilevers".

Donc, cette année, on a béni le pont, on a posé deux simples croix sur les bouts avancés sur le fleuve, on a placé des images du Sacré-Cœur sur la travée centrale... et la travée a monté.

Noble idée religieuse qui a présidé à un si beau geste! Et n'est-il pas vrai que ce pont, dont sont fiers les ingénieurs, était assez immense pour faire une place à l'image du Sacré-Cœur de Jésus?

Jean NOELLET.

Evêque de Los Angeles

M. l'abbé John J. Cantwell, vicaire général de l'archidiocèse de San Francisco, vient d'être nommé évêque de Los Angelés, Californie. Le siège était vacant depuis plus de deux ans.

Liste de terres à vendre pour les taxes

Date de la vente: 10 novembre 1917 Municipalité de Saint-Louis, No. 431 Province Saskatchewan

Quart de Sec.	Sec. (Lot)	Canton (Bloc)	Rg (Subdiv.)	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) et arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
NO	2	14	25	2	$26.33	$1.73	$28.06	50	$28.56
NO	3	14	25	2	$12.64		12.64	50	13.04
NO	7	14	25	2	15.04	1.73	16.77	50	17.27
SO	7	14	25	2	15.64	1.73	16.77	50	17.27
NE	12	14	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
NO	12	14	25	2	7.83		7.83	50	8.33
SO	12	14	25	2	22.31		22.31	50	22.81
NE	[illegible]	14	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
NE	15	14	25	2	20.02		20.02	50	20.52
O½	16	14	25	2	31.87		31.87	50	32.37
SE	17	14	25	2	13.23		13.23	50	13.73
E½	18	14	25	2	47.21		47.21	50	47.71
NO	24	14	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
SO	25	14	25	2	13.40		13.40	50	13.90
NO	26	14	25	2	27.63		27.63	50	28.13
SO	26	14	25	2	15.22		15.22	50	15.72
NE	[illegible]	14	25	2	17.25		17.25	50	17.75
SE	[illegible]	14	26	2	19.52		19.52	50	20.02
SO	12	14	26	2	10.06		10.06	50	10.56
SO	11	14	26	2	10.79		10.79	50	11.29
NE	15	14	26	2	50.85	1.73	52.58	50	53.08
SE	15	14	26	2	30.18	1.04	31.22	50	31.72
NE	22	14	26	2	16.96		16.96	50	17.46
SE	22	14	26	2	14.70		14.70	50	15.20
NO	[illegible]	14	26	2	15.92	1.73	17.65	50	18.15
SE	[illegible]	14	26	2	30.24	1.73	31.97	50	32.47
SO	[illegible]	14	26	2	30.24	1.73	31.97	50	32.47
NO	[illegible]	14	26	2	14.52		14.52	50	15.02
NE	[illegible]	14	26	2	12.12		12.12	50	12.92
SE	[illegible]	14	26	2	14.52		14.52	50	15.02
Toute	7	14	26	2	171.26	6.79	178.05	50	178.55
O½	7	14	26	2	100.40	3.46	103.86	50	104.36
SE	7	14	26	2	50.20	1.73	51.93	50	52.43
NE	18	14	26	2	21.06		21.06	50	21.56
NO	[illegible]	14	26	2	32.58	1.73	34.31	50	34.81
SO	21	14	26	2	36.19	1.73	37.92	50	38.42
SO	[illegible]	14	26	2	11.30		11.30	50	11.80
E½	[illegible]	14	26	2	29.47		29.47	50	29.97
NE	20	13	27	2	37.02		37.02	50	37.52
NO	[illegible]	13	27	2	45.80	1.73	47.53	50	48.03
SE	[illegible]	13	27	2	38.59		38.59	50	39.09
SO	20	13	27	2	45.80	1.73	47.53	50	48.03
SE	[illegible]	13	27	2	32.36		32.36	50	32.86
SO	[illegible]	13	27	2	19.04		19.04	50	19.54
SO	[illegible]	13	27	2	11.25		11.25	50	11.75
NE	[illegible]	13	27	2	13.53	1.56	15.09	50	15.59
NO	27	13	27	2	20.96		20.96	50	21.46
SE	[illegible]	13	27	2	19.35	1.40	20.75	50	21.25
SO	[illegible]	13	27	2	54.60	1.60	56.20	50	56.70
NE	[illegible]	13	27	2	42.12		42.12	50	42.62
Hameau de Domrémy									
NO	28	43	27	2	25.92		25.92	50	26.42
SO	[illegible]	43	27	2	31.57		31.57	50	32.07
E½	30	43	27	2	24.78		24.78	50	25.28
SO	[illegible]	43	27	2	29.64		29.64	50	30.14
NE	35	43	27	2	10.98		10.98	50	11.48
NO	35	43	27	2	20.05	1.73	21.78	50	22.28
NO	36	43	27	2	12.77		12.77	50	13.27
NE	2	44	27	2	31.18	1.73	32.91	50	33.41
S½	[illegible]	44	27	2	16.61		16.61	50	17.11
NE	6	44	27	2	23.23	1.73	24.96	50	25.46
SE	6	44	27	2	8.84		8.81	50	9.31
NO	12	44	27	2	18.45		18.45	50	18.95
SE	12	44	27	2	17.81		17.81	50	18.31
NE	14	44	27	2	13.35		13.35	50	13.85
SO	14	44	27	2	21.45		21.45	50	21.95
		16	1		7.90		7.90	50	8.40
		18-13	3		25.86		25.86	50	26.36
		7	4		20.93		20.93	50	21.43
		3	5		7.19	0.27	7.46	50	7.96
		4	6		7.19	0.27	7.46	50	7.96
		15-16	8		5.89	0.27	6.16	50	6.66
Lot	3	42	1	3	10.06		10.06	50	10.56
Lot	1	St. Laurent			171.07		171.97	50	172.47
Lot	5	St. Laurent			25.08	1.85	26.93	50	27.43
Lots	35-36	St. Laurent			426.65		426.65	50	427.15
Lot	39	St. Laurent			32.23	1.73	33.96	50	34.46
Lot	42	St. Laurent			23.74		23.74	50	24.24
Lot	59	St. Laurent			9.96		9.96	50	10.46

Quart de Sec.	Sec. (Lot)	Canton (Bloc)	Rg (Subdiv.)	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) et arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
Lot	[illegible]	St. Laurent			10.63		10.63	50	11.13
Lot	[illegible]	St. Laurent			8.22		8.22	50	8.72
NO	10	15	25	2	24.36	1.73	26.09	50	26.59
SO	10	15	25	2	8.54	1.86	10.37	50	10.87
SO	[illegible]	15	25	2	20.31	1.73	22.04	50	22.54
NE	16	15	25	2	12.19	1.73	13.92	50	14.42
NO	19	15	25	2	35.00	1.73	36.73	50	37.23
NE	22	15	25	2	15.30		15.30	50	15.80
SO	[illegible]	15	25	2	12.52		12.52	50	13.02
SE	[illegible]	15	25	2	27.48	1.73	29.21	50	29.71
SO	28	15	25	2	15.31		15.31	50	15.81
SO	36	15	25	2	27.48	0.58	28.06	50	28.56
Toute	3	15a	26	2	130.39	6.92	[illegible]	50	[illegible]
NO	10	15a	26	2	16.60		16.60	50	17.10
NO	22	15a	26	2	17.07		17.07	50	17.57
SO	22	15a	26	2	33.89	1.73	[illegible]	50	36.12
SO	24	15a	26	2	29.03	1.73	[illegible]	50	31.26
NO	[illegible]	15a	26	2	56.32		56.32	50	56.82
NE	[illegible]	[illegible]	27	2	38.62	1.73	[illegible]	50	[illegible]
NO	23	14	27	2	38.62	1.73	[illegible]	50	[illegible]
E½	6	15a	26	2	75.37		[illegible]	50	[illegible]
S½	7	15a	26	2	106.28	3.46	109.74	50	110.24
NE	[illegible]	15a	26	2	20.60		20.60	50	21.10
NO	[illegible]	15a	26	2	23.44		23.44	50	23.94
NE	28	15a	26	2	33.27	1.73	35.00	50	35.50
SE	28	15a	26	2	33.27	1.73	35.00	50	35.50
SE	30	15a	26	2	28.52	1.73	30.25	50	30.75
NE	[illegible]	15a	26	2	24.20		24.20	50	24.70
E½	2	15a	27	2	52.54	1.73	54.27	50	54.77
NE et S½									
NO	10	15a	27	2	37.13	2.60	[illegible]	50	[illegible]
Hameau de St. Louis									
SO	13	15a	27	2	22.88		22.88	50	[illegible]
E½	11	15a	27	2	17.04		17.04	50	17.54
SE	1	15	27	2	8.77		8.77	50	[illegible]
E½	[illegible]	15	27	2	15.75		15.75	50	[illegible]
Lot	3	15	27	2	25.90	1.05	26.95	50	[illegible]
	24-25								
	6 7-9-15		3		17.50		17.50	50	18.00
	17-18								
	1-5-7-10		4		26.44		26.44	50	[illegible]
	7-11-13-19								
	22-25		5		20.09		20.09	50	[illegible]
	28-42								
	6-35		6		19.11		19.11	50	[illegible]
	1-10		7		25.92		25.92	50	[illegible]
NO	28	14	27	2	50.81	3.46	[illegible]	50	[illegible]
SE	32	14	27	2	15.21		15.21	50	[illegible]
SO	33	14	27	2	14.00		14.00	50	[illegible]
NE	18	15a	27	2	41.91	1.73	43.64	50	[illegible]
Lot	16	45	27	2	20.74	1.39	22.13	50	[illegible]
Lot	18	45	27	2	13.10	1.33	14.43	50	[illegible]
NO	11	15a	28	2	14.43		14.43	50	[illegible]
Toute	23	4a	28	2	13.71		13.71	50	[illegible]
Lot	5	45	28	2	8.66		8.66	50	[illegible]
Lot	16	15	28	2	23.76		23.76	50	[illegible]
Lot	15	45	1	3	84.19		84.19	50	[illegible]
Lot	2	45	1	3	35.41	1.53	36.94	50	[illegible]
Lots	5-7	45	1	3	47.79	2.41	50.20	50	[illegible]

MUNICIPALITE RURALE DE ST. LOUIS, No. 431

Au Secrétaire-Trésorier,

Vous êtes par les présentes requis de saisir les terres mentionnées dans la liste ci-jointe pour les arrérages de taxes, y compris les frais, comme mentionné, et ceci sera fait sous votre pouvoir et autorité.

Signé: W. A. BOUCHER, préfet, Municipalité Rurale No. 431

Daté à St. Louis, le neuvième jour de septembre 1917.

AVIS AU PUBLIC

Conformément à l'ordre ci-dessus du préfet de cette Municipalité, la vente des terres ci-mentionnées aura lieu au hameau de Hoey, samedi, le dixième jour de novembre 1917 à 1 h. de l'après-midi, à moins que les arrérages et frais n'aient été payés plus tôt. La liste des terrains ci-dessus est publiée dans le *Herald* et le *Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert le 26 septembre et le 3 octobre 1917.

Signé: LOUIS SCHMIDT,
Secrétaire-Trésorier, M. R. No. 431

Ça et là

L'ex président Taft est lui aussi pour la guerre à outrance. Il a parlé dans ce sens à Montréal, la semaine dernière. M. Lemieux a dit très à propos, du moins pour ce qui concerne le Canada, que les soldats devraient être les serviteurs du pays, et non pas le peuple le serviteur des soldats.

* * *

En vertu d'un projet de loi qui se prépare au Sénat de Washington, les journaux de langue étrangère aux Etats-Unis seront soumis à une surveillance très sévère. Le projet de loi ne fait pas d'exception pour les journaux de langue française qui protestent à bon droit.

* * *

Sait-on que près de 5,000 Canadiens font partie du service de l'aviation, comme aviateurs, pilotes ou mécaniciens?

* * *

La population de Winnipeg est de 182,848. Diminution de 17,000 depuis 1916.

* * *

On dit maintenant que les élections générales n'auront pas lieu avant le mois de février, et que l'appel des conscrits aura lieu vers la [illegible].

* * *

"Saison de honte" c'est de ce terme que la Vérité qualifie le dernier parlement qui en effet le mérite bien.

* * *

M. Borden n'a oublié qu'une chose dans sa loi des élections, de [illegible] de permettre aux soldats de [illegible] voter deux fois. Comme cela, il aurait pu augmenter encore le nombre des votes dont il est certain.

* * *

On annonce que sir Wilfrid Laurier fera une tournée dans diverses villes canadiennes au cours du mois d'octobre.

* * *

Le journal conservateur de Toronto, le World, n'est pas tendre pour M. Hanna, le contrôleur des vivres, et pour sir Joseph Flavelle, [illegible] qui préside aux munitions. Il voudrait tout simplement que le gouvernement s'en débarrasse.

* * *

Le contrôleur des vivres en Angleterre a mis un frein à la spéculation sur les vivres et il demande que l'on en fasse autant au Canada et aux Etats-Unis. Aux Etats-Unis, le contrôleur, M. Hoover, s'est mis résolument à la besogne. On sait la réponse de M. Hanna pour le Canada: toute sa solution est de prêcher aux gens de manger moins.

* * *

Les salaires attribués aux fonctionnaires du soi-disant contrôle des vivres se chiffrent à $33,000 par année et encore ce n'est qu'une partie des dépenses. Tout cet argent du bon public est dépensé pour lui dire de manger moins, afin de sauver le monde de la famine.

* * *

Le New-York Journal affirme que trente mille Américains sont devenus millionnaires depuis le début de la guerre. Autant de gaillards qui, naturellement, ne veulent pas entendre parler de paix.

* * *

Un pasteur protestant de Cornwall, le révérend Munro, dit que dans sa ville il y a autant de Canadiens français que de Canadiens anglais qui pleurent la mort d'un frère ou d'un fils sur le champ de bataille. Et c'est la même chose un peu partout si on fait la comparaison avec les Canadiens anglais nés au pays.

* * *

Les soldats qui se sont enrôlés jusqu'ici l'ont fait librement. Ceux qui ne se sont pas enrôlés se sont prévalus de la même liberté, et personne n'a raison de leur jeter l'injure à la face.

* * *

Pour ce qui est de la mesure de conscription dont on écrase injustement notre pays, le Tablet, *le grand journal catholique de Londres, ne se gêne pas d'écrire dans un article de fond que "la mesure de conscription au Canada est une mesure hostile des protestants de l'Ontario contre les catholiques de la province de Québec".*

Il affirme que nul pays britannique n'a fait autant que le Canada pour secourir sa métropole, et il exprime l'opinion que des sacrifices volontaires pourraient encore être attendus de notre pays, pourvu que l'intrigue politique ne cherchât point à en profiter.

* * *

La rumeur prétend que le leader du gouvernement au Sénat, sir James Lougheed, remplacera sir George Perley, comme ministre de la Milice, outre-mer, et remplira aussi les fonctions de commissaire du Canada.

* * *

La dernière nouvelle parmi les potins politiques, c'est que M. Borden aurait décidé de rappeler sir Sam Hughes dans son cabinet. En effet, il en est digne!

* * *

M. Albert Sévigny a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur dans le comté de Gaspé. M. Rodolphe Lemieux se présentera peut-être contre lui.

* * *

Le député conservateur Nickle de Kingston refuse de se porter candidat aux prochaines élections.

* * *

Le Dr Clark, de Red Deer, n'a pas été accepté par la convention libérale de son comté qui lui a substitué un candidat de parti, M. Puffer, de Lacombe, ancien député provincial défait aux dernières élections.

* * *

C'est sir George Foster qui l'a dit: les dernières lois de la session ont été faites pour "maintenir au pouvoir le parti conservateur, le seul parti réellement patriote au Canada". Ces gens-là ont bonne opinion d'eux-mêmes. La question est de savoir si cela concorde avec l'opinion du reste du peuple, celui du moins qui pourra encore voter.

* * *

Le mercredi et le jeudi de chaque semaine au Rhode Island seront désignés sous le nom de "journées sans blé". Ce sacrifice exigé par la guerre a été décidé au Capitole.

* * *

Le gouvernement américain à partir du 15 octobre exproprie tous les bateaux marchands d'une capacité dépassant 2,500 tonnes. Les bateaux qui font le commerce océanique actuellement représentent au total deux millions de tonnes.

* * *

Les Franco-Américains du Connecticut ont tenu un congrès à Willimantic et se sont organisés sous le nom de l'Union des Franco-Américains du Connecticut.

* * *

Un fermier Américain du nom de John Teylor, s'est engagé avec ses dix fils dans l'armée américaine pour aller combattre en France. Six de ses filles sont engagées dans la Croix Rouge. Voilà une famille extraordinairement militaire et très peu américaine quant au nombre.

* * *

Le R. P. Doyon, aumônier du régiment canadien, et le major Guy Vanier, actuellement au front canadien, viennent d'être créés chevaliers de la Légion d'Honneur.

* * *

A l'hôpital de St. Boniface est mort ces jours derniers à l'âge de 89 ans, M. Charles Philippe Gaudet qui avait passé près de cinquante ans dans les régions de l'Extrême Nord.

* * *

Vingt citoyens d'une ville du Kansas se sont engagés à donner $500 chacun, afin de fournir le premier montant à la somme d'un million que l'on veut offrir en récompense à qui prendra ou tuera le kaiser. Allons! qui veut gagner un million?...

* * *

Le gouvernement canadien dans le choix de ses recruteurs aux Etats-Unis n'est pas plus heureux qu'ici. Le colonel John Dennis qui est un de ceux-là commence par invectiver les Canadiens à la façon orangiste: "Je ne m'attends pas, dit-il, à trouver beaucoup d'enthousiasme parmi les Canadiens français de ce pays. Mais, s'ils ne viennent pas à nous de bon coeur, nous les prendrons de force".

Voilà, certes, un "diplomate" qui ne pèche pas par excès de délicatesse.

* * *

Le nombre des élèves suivant les cours de la faculté des arts à l'université de Saskatoon était l'an dernier de 151. D'après les inscriptions déjà commencées, le nombre sera plus considérable cette année.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

Deux raids sur Londres.—Londres a de nouveau été le point de mire des aviatiks allemands, hier soir: ces derniers sont venus deux fois à l'attaque, le dernier raid ayant eu lieu une quarantaine de minutes après le premier.

Un aviateur a réussi à survoler les banlieues du sud-est de Londres, où deux bombes sont tombées, qui ont causé 20 pertes de vie.

Nouvelle ruée à Ypres.—Les Anglais ont dirigé une attaque, ce matin, sur un front étendu, dans la région d'Ypres. Le long de la moitié septentrionale de la ligne de bataille, à l'est d'Ypres, où le feld-maréchal Haig a repris l'offensive, les Anglais ont avancé à plusieurs endroits, sur une distance de 1,000 à 1,200 verges.

Les Allemands opposent une résistance désespérée et de chaque côté du chemin d'Ypres-Menin une lutte terrible fait rage.

JEUDI 27 SEPTAEMBRE

L'Allemagne évacuerait la Belgique—D'après une déclaration officielle, l'Allemagne consentirait à évacuer la Belgique à certaines conditions.

On demandera à la Belgique de donner la garantie que la menace qui a pesé sur l'Allemagne, en 1914, sera désormais écartée. La Belgique doit s'engager à maintenir la séparation administrative des provinces flamandes et wallonnes établie par l'Allemagne, parce que cette séparation correspond aux désirs de la majorité du peuple belge, et parce que l'Allemagne désire cette séparation à cause des sympathies ethniques.

Les pertes navales.—Le rapport hebdomadaire publié hier soir par l'amirauté anglaise établit que la semaine dernière, les sous-marins ou les mines ont coulé 13 navires de commerce anglais de 1,600 tonnes ou plus, deux autres navires d'un tonnage moindre, et deux chalutiers. C'est le plus faible chiffre de vaisseaux coulés par semaine depuis l'inauguration de la campagne sous-marine à outrance des Allemands, en février dernier.

D'autre part, l'amirauté française annonce, pour la même semaine, sept navires de plus de 16,000 tonnes coulés et cinq de moins de 1,600 tonnes.

VENDREDI 28 SEPTEMPRE

Activité générale.—Une grande activité règne un peu partout sur la ligne du front, mais nulle part les évènements ne revêtent une envergure bien extraordinaire. Les aviateurs font leurs randonnées habituelles.

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Echec allemand à Saint-Quentin.—Des attaques par surprise de l'ennemi au sud-est de Saint-Quentin sont repoussées par le feu de l'artillerie française.

Les aviateurs allemands jettent des bombes sur Bar-le-Duc.

Grande activité de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse.

Encore deux raids sur l'Angleterre.—Deux nouveaux raids ont eu lieu la nuit dernière sur la côte anglaise. Une vingtaine de machines y ont pris part: deux d'entre elles ont été abattues: pas d'accident de personnes.

LUNDI 1er OCTOBRE

Les aviateurs à l'oeuvre.—Au cours d'une attaque aérienne contre les établissements militaires allemands en Belgique, les aviateurs anglais détruisent quatre machines ennemies.

Comme représailles à la suite du bombardement de Bar-le-Duc, les aviateurs français ont jeté une demi tonne de projectiles sur la ville de Stuttgart, à 100 milles de la frontière.

Cinq raids en sept jours.—Le raid aérien opéré par les Allemands sur Londres et la côte dimanche soir est le cinquième en sept jours. Il y a eu 9 personnes tuées et 42 blessées. La presse continue de réclamer des représailles.

MARDI 2 OCTOBRE

Ils bombardent les hôpitaux.—Un aviateur allemand a jeté des bombes sur deux hôpitaux derrière les lignes anglaises. Trois infirmières et quelques blessés ont été tués.

L'Allemagne au secours de l'Autriche.—Alarmés par les récents succès des Italiens, les Allemands retirent des troupes de France pour les envoyer sur le front italien. La seconde phase d'une grande bataille ne fait que commencer et les Autrichiens s'apprêtent à une résistance désespérée.

Les aviateurs qui disparaissent.—Le fameux aviateur français Guynemer est bien mort, comme on le croyait. Il est question de placer au Panthéon une inscription pour perpétuer sa mémoire.

Presque en même temps on annonce la mort d'un non moins fameux aviateur allemand, le lieutenant Vosse.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

—Le 26 août dernier, l'école Bégin ouvrait ses portes pour le second terme avec le même instituteur en charge M. M. Downing.

—Le 3 septembre, l'arrondissement scolaire d'Albertville faisait aussi la réouverture de sa classe sous la direction d'une nouvelle institutrice Mlle A. Lavallée. Puissent nos jeunes élèves, après ces deux mois de repos, se remettre au travail et s'appliquer à l'étude! Il est consolant de voir les résultats obtenus depuis que nous avons des écoles en opération. Voilà à peine [illegible] réussi à organiser et mettre en opération l'école d'Albertville.

L'école [illegible] pour la [illegible] dernier. [illegible] grande majorité [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] viennent de recevoir des génisses du Département de l'Agriculture. Les animaux sont beaux mais le prix de vente l'est également. L'industrie laitière prend de grandes proportions dans nos localités d'Henribourg et Albertville au grand profit de nos cultivateurs.

—M. Calixte Perreault vient de faire l'acquisition d'un auto neuf. [illegible] un compatriote qui se dégourdit à en juger par les transactions de toutes sortes qu'il opère depuis quelque temps. C'est le premier auto acheté par un de nos cultivateurs depuis l'établissement de la Colonie. Pourvu qu'il ne se mêle pas d'écraser nos jeunes gars. C'est le progrès!

GRAVELBOURG, Sask.

—M. Alphonse Charlebois, l'un de nos plus estimés concitoyens du district, vient d'être nommé juge du tribunal local d'exemptions sous les termes de la loi de conscription.

La société d'agriculture de Gravelbourg, dont les membres sont en grande majorité Canadiens français, vient de faire publier une brochure bilingue des plus intéressantes. Le *Patriote* [illegible] s'est chargé d'exécuter ce travail s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de succès.

Les membres de la Société méritent [illegible] félicitations pour leur initiative et [illegible] est à espérer que l'exposition qu'ils sont à organiser pour le 2 octobre prochain, sera un grand succès.

M. Charles Leblanc, président de [illegible] Société, nous a dit que sa direction [illegible] à ce qu'un grand nombre [illegible] leurs meilleurs [illegible] à l'exposition.

PONTEIX, Sask.

[illegible]

MEYRONNE, Sask.

Baptême, — le 15 septembre, de [illegible] Henry Blueckens, fils de [illegible] et de Philomena Deuet. Parrain: Henry Verhelst. Marraine: Louise Verhelst, née Deuet.

DUCK LAKE, Sask.

—Les écoles rurales de la paroisse sont ouvertes et en pleine fonction. Malgré la presse des travaux des champs l'assistance est bonne. Cette année nous avons heureusement un maître et une maîtresse catholiques ce qui assure à nos enfants la formation morale et religieuse à laquelle ils ont droit.

—La température continue d'être idéale et les batteuses roulent tour à la [illegible] longtemps après la brenante. Plusieurs Canadiens sont venus d'en bas prêter main-forte à nos gens et le soir en fumant la pipe au coin du feu, ils interrogent sur le pays, le climat, le prix des terres. Ils calculent dans leur esprit les milliers de barils de blé que les lourds wagons mènent à cœur de jour des machines à battre aux graineries ou aux élévateurs; ils entrevoient les gros chèques qui seront rapportés, et ils songent aux maigres salaires et au coût élevé de la vie dans l'Est. Retournés chez eux ces hommes raconteront ce qu'ils ont vu—les riches moissons là où eux, gens de l'Est, ne s'attendaient à trouver que savanes et prairies inhabitées—et peut-être décideront-ils leurs familles et leurs voisins à venir s'établir par ici.

—M. Cécillon s'est acheté une auto. D'autres parlent d'en faire autant.

—Le R. P. Gabillon, O.M.I., faisait une rapide apparition parmi nous ces jours-ci.

Pour réconforter les soldats belges

Le lieutenant Joseph de Dorlodot, chargé par le ministre de la Guerre de Belgique d'établir à Folkestone différents services pour réconforter moralement et matériellement les soldats belges, nous envoie l'appel suivant qu'il adresse à toutes les âmes charitables amies de son pays:

L'intérêt que vous voulez bien porter à la Belgique opprimée m'autorise à vous adresser aujourd'hui un pressant appel en faveur de nos soldats et de nos blessés qui souffrent dans les hôpitaux.

Tandis qu'en effet la plupart [illegible] des armées alliées [illegible] librement avec leurs [illegible] et peuvent même, lors de leurs congés, passer quelques [illegible] au foyer familial, les soldats belges, séparés des leurs par la ligne infranchissable des armées [illegible] car la plupart complètement privés de toute communication avec les êtres chéris qu'ils ont laissés sous la main cruelle des Allemands.

Aussi, bien nombreux sont ceux qui s'adressent à moi me demandant de les mettre en rapport avec une personne généreuse qui correspondrait avec eux. Ce serait [illegible] si grand adoucissement à leur pénible isolement de recevoir [illegible] une lettre, parfois aussi quelque secours leur permettant de se procurer un peu plus de bien-être.

Je fais appel à votre cœur compatissant, et viens vous demander de consentir à remplir auprès d'un ou plusieurs de nos soldats ce rôle si bienfaisant en remplaçant [illegible] en quelque sorte la famille absente.

Si comme je l'espère, vous répondez à mon appel, je m'empresserai alors de vous communiquer le nom et l'adresse d'un ou de plusieurs de nos soldats souffrant particulièrement de l'éloignement des siens.

Dans le cas où vous n'aimeriez pas d'écrire vous-même aux soldats, mais où vous consentiriez cependant à alléger leurs peines par l'envoi de quelques secours, vous pouvez m'adresser toute somme que vous désireriez consacrer à cette œuvre si bienfaisante. Je la ferais parvenir de suite aux soldats les plus nécessiteux ou les plus grièvement blessés et je vous transmettrais la lettre de remerciements qu'ils m'adresseraient.

Je vous serais aussi bien reconnaissant de vous efforcer de faire entendre mon appel dans votre entourage. Nos soldats sont si isolés et leurs familles vous seront si reconnaissantes de ce que vous aurez fait pour eux en ces moments de cruelle séparation.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de ma patriotique reconnaisse.

Lieutenant de Dorlodot.
4 Priory Gardens,
Folkestone, (Angleterre).

On découvre de la houille dans le Nouveau Brunswick

A peu de distance de Frédéricton, dans le Nouveau Brunswick, on a découvert du charbon qui ressemble à l'anthracite de la Pensylvanie. Ce charbon brûle bien et dégage beaucoup de chaleur. Le bureau géologique du ministère des mines [illegible] pas confiance cependant.

La population de l'Alsace

D'après le recensement [illegible] la population de l'Al[sace] [illegible] par 5[illegible]. La superficie des terres arables est estimée [illegible] d'acres, [illegible] tous seulement sont [illegible]

La main mystérieuse

La Kommandantur de [illegible] est sur les dents.

La Kammandantur de Bruxelles recherche un criminel parfaitement insaisissable.

Que fait ce criminel?

Il trace à *coups de crayon* irrévérencieux un dessin—toujours le même—sur toutes les portes de la ville, sur tous les coins d'affiches à peu près propres, sur tous les pans de murs à peu près blancs.

Et ce dessin... mon Dieu, ce dessin représente une main, voilà tout.

Il est vrai que cette main ne ressemble pas à toutes les mains. D'abord elle a quatre doigts soudés ensemble. Et puis elle tient un bâton de maréchal.

Lorsque la Kammandantur perçoit cette main dessinée sur un mur, la Kammandantur frémit d'indignation, car elle croit comprendre que cette main débile est la main de Guillaume II lui-même, la main qui termine le maigre bras du Kaiser.

Et elle cherche, elle cherche, mais elle ne trouve personne. Jamais elle n'a pu surprendre aucun Bruxellois en train de dessiner la main. Et la main est partout.

SEPT

Les armées combattantes emploient 300,000 automobiles, d'après des statistiques compilées par le gouvernement du Japon.

* * *

La maison Eaton doit construire un magasin à Régina: elle a acheté le terrain du parc Dominion à cette fin pour $100,000.

* * *

Le major Hamilton de Montréal a trouvé le secret, paraît-il, d'immuniser les bateaux contre les torpilles. Il a fait part de son invention au gouvernement britannique et aux pays alliés.

* * *

D'après une nouvelle de Pékin, la Chine serait disposée à expédier aux Alliés, pour peu que ceux-ci le trouvent bon, une armée de 300,000 hommes de renforts.

1,430 prêtres européens et 800 prêtres chinois sont engagés dans l'oeuvre évangélisatrice de la Chine qui compte maintenant près de deux millions de catholiques.

* * *

D'après de récentes nouvelles la situation est épouvantable en Palestine où règnent la famine et la terreur.

* * *

L'évangélisation des noirs d'Afrique n'est pas une mince tâche. Les noirs doublent en population tous les 40 ans. Et ceux d'Afrique parlent 843 langues et dialectes différents, dont le plus grand nombre ne sont pas écrits. Il y a en moyenne, en Afrique, un missionnaire pour 82,000 infidèles.

Au cours de l'été qui vient de finir, tout un groupement de membres de l'Eglise grecque-orthodoxe (ils sont plus de 250) est passé à l'Eglise catholique, avec son pasteur. Ce groupement est fixé à Willimantic, au Connecticut. Le pasteur, l'abbé Joseph Kurgla, ayant abjuré le schisme à Newark, au New-Jersey, le dimanche précédent, ses ouailles ont suivi son exemple à Bridgeport, Conn.

* * *

Sur proposition de Mgr Mundelein, M. Stanislas Szwajkart, directeur du Dziennik Chicagoski, quotidien catholique polonais de Chicago, a été fait Chevalier de Saint-Sylvestre par Sa Sainteté Benoît XV.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

L'enfant paraissait las, ses yeux étaient atones, ses petits pieds se croisaient et se décroisaient dans une sorte d'agacement, un malaise semblait l'envahir graduellement, et "Bonne Amie", qui le considérait de temps à autre à la dérobée, paraissait avoir un grand souci.

Elle eût donné beaucoup pour voir le Dr Chaumet mais Chaumet, vexé du non avenu de ses observations, tenait rigueur à M. Leverby et n'apparaissait plus dans la maison.

Elle avait prié M. Leverby de le faire venir, mais il s'était montré sceptique, trouvant que Mlle Brunnel s'alarmait à tort et, comme l'enfant avait accepté la partie de ballon qu'il lui avait proposée et s'y était animé, M. Leverby avait été rassuré.

Au fond, il n'était pas fâché d'éviter cette démarche près de Chaumet qu'il redoutait un peu.

—Tu n'as pas déjeuné ce matin, dit enfin Mlle Brunnel, comme elle repliait la dernière chemise, ne veux-tu rien prendre, mon petit André? Veux-tu une orangeade, une crème? quelque chose de très bon que je ferai exprès pour toi? proposa-t-elle, une sollicitude inquiète au fond de la voix.

L'enfant eut un sursaut, on eût dit qu'il s'éveillait à quelque chose de très pénible, et il fixa sur "Bonne Amie" un regard étonné, comme s'il venait d'être rappelé de très loin.

—J'aime pas le long pantalon et la blouse noire, fit-il avec un soupir d'ennui, en se passant la main sur le front.

Il y avait huit jours qu'il parlait de ce pantalon que le tailleur était venu lui essayer. On avait eu beau lui faire remarquer qu'il avait de jolis passe-poils rouges et des poches, l'enfant, habitué à ses petites culottes bouffantes, n'avait rien voulu entendre.

—Je pourrai pas relever mes chaussettes et tirer sur mes lacets, avait-il déclaré, et ça va frotter sur mes jambes.

Si la tunique à boutons dorés avait trouvé grâce devant lui, en raison de la petite poche destinée à la montre que son père lui avait promise, par contre, le long sarrau en anacoste, qu'il devrait porter avec un ceinturon de cuir lui faisait grande horreur, et ce sarrau avait, à l'égal des yeux gris et des lunettes, hanté le sommeil d'enfant.

Une tristesse traversa le regard de "Bonne Amie"; pas plus qu'André, elle n'aimait le long pantalon et la blouse noire, et son cœur s'était serré à la vue de ce travestissement.

C'était donc cela que le lycée allait faire du "trésor" de "tite mère"?

Depuis huit jours aussi, les mains de "Bonne Amie" tremblaient un peu quand elles brossaient les longs cheveux d'André, ces beaux cheveux que "tite mère" avait tant baisés, et qui gardaient à l'enfant son air de tout petit.

—Il faudra couper ça, avait dit le tailleur en posant le képi sur la tête de l'enfant.

Ce ça pour désigner les jolies boucles dont chaque anneau encerclait un souvenir de tendresse avait fait mal à "Bonne Amie".

—Oh! on a le temps, avait-elle tristement répondu, et ses longues mains blanches avaient, d'un geste caressant, relevé la chevelure sous le képi.

Alors la petite nuque était apparue toute blanche, toute délicate, avec son creux un peu profond, et le petit cou frêle où de minces tendons frémissaient lui avaient fait l'effet du cou d'un petit oisau déplumé.

Malgré tout l'empire qu' [illegible] sur elle-même, "Bonne Amie" s'était mise à pleurer [illegible]

[illegible] qui, silencieuse, assistait à cette scène, s'était enfuie en reniflant, et, depuis plusieurs jours, ni elle ni "Bonn[e Amie]" [illegible] regarder.

[illegible] crème? [illegible] sista Mlle Brunel.

[illegible] nom, et glissant sa main dans celle de "Bonne Amie".

Viens dans ma [illegible] tu me chanteras et je dormirai, fit il en l'entraînant.

. . . .

. . . .

[illegible] quand le tailleur apporta son petit uniforme de lycéen.

Avec beaucoup plus de raison que le jour de l'arrivée de Mlle Brunnel, Clémence jugea que le pauvre petit "avait le temps de savoir que ça était là", et prenant le grand carton qui, très probablement, lui fit l'effet du cercueil de toutes les joies de l'enfant, elle alla le porter au grenier.

[illegible] les nouvelles, de quelque [illegible] qu'elles pussent être, n'avaient aucun intérêt pour M. Leverby car, dans la soirée, Clémence, qu [illegible]

—Quéque chose lui tourne les idées, pour sûr, se dit-elle, hochant la tête d'un petit air très convaincu. Ça, il n'y a pas à dire. Mais pour qu'il laissiont comme ça toutes ses gazettes, lui qui est curieux comme un écureuil, faut tout de même.....

Elle se baissa pour ramasser au pied du fauteuil la bande de prospectus qu'avait fébrilement roulée M. Leverby, et l'ayant jetée dans la corbeille à papiers:

—Ben là, fit-elle, ce serait tout de même bien à l'après de ce que j[e] lui avons dit ce matin, mais, ma frique, ce qui étont dit étont dit et c'est pas moi qui m'en dédirons. Ah! non, pour sûr, et il en fera ce qu'il voudra, j'avons parlé [illegible] bien. Dame!... Et ce ne serait pas [illegible] [illegible], après tout, conclut [illegible] appliquant un vigoureux coup de la paume de la main sur une des crémones qui ne voulait pas remonter. Ah! mais non, que ce ne serait pas si bête, quand on pense...

Mais voilà, fit-elle, pensant soudain à Mlle Brunnel, elle n'a peut-être jamais eu cette idée dans la tête, la pauv'gent, et il faut cor voir si elle voudra!...

. . . .

C'était probablement ce que redoutait M. Leverby, car, depuis ce matin, les réflexions de Clémence lui étaient comme une obsession.

Non, certes, que les paroles de la vieille cuisinière lui eussent tout à coup découvert un horizon nouveau, car il n'avait pas été sans songer parfois à Mlle Brunnel pour reconstituer son foyer, mais, sans y prendre garde, Clémence avait soudain donné corps à ce que M. Leverby entretenait en lui à l'état d'idées vagues en vue d'un avenir plus ou moins lointain.

(A Suivre).

Ministère de déments

Du *Progrès du Saguenay*:

Nous sommes revenus à la tyrannie et à l'esclavage—antiques. Tyrannie de l'argent. Le dieu Moloch n'est pas mort. Son culte est plus florissant que jamais. De l'Orient à l'Occident il rive des chaînes aux peuples asservis et dévore les multitudes. Nous subissons cette honte en chantant notre prétendue civilisation, comme esclaves ivres d'autrefois acclamaient les maîtres qui les envoyaient à la mort.

Le Canada subit comme tous les autres pays les tristes conséquences de cette déchéance intellectuelle et morale. La vraie culture, la *civilisation* proprement dite, s'est réfugiée dans les individus qui ont conservé la foi intégrale et dont les principes chrétiens inspirent la conduite. Mais un grand nombre de nos concitoyens, privés de cette lumière des vérités révélées, marchent à l'aventure, le regard fixé au sol, l'âme remplie de convoitises terrestres, sans idéal, bornés dans leurs vues, désemparés, prêts à toutes les sottises et à tous les crimes contre l'honneur, la justice et le bon sens.

Des hommes publics proclament en pleine chambre d'assemblée des abominations, décrètent sans rougir des mesures manifestement injustes et contraires au bien de la nation, faisant cyniquement en guerre, à seule fin de servir leurs partisans et les intérêts privés, l'immense pouvoir dont ils disposent, font dans les lois en un tour de main pour s'assurer la possession du pouvoir et poursuivre jusqu'au bout leur œuvre d'iniquité, baillonnent la chambre et terrorisent le pays en s'arrogeant toute liberté de parole aux citoyens, vident les prisons des repris de justice, et menacent d'y enfermer à leur place les braves gens qui oseraient se plaindre.

En vérité, c'est de la démence. Et le peuple se courbe et beaucoup applaudissent.

Si dans un sursaut la nation ne se ressaisit pas, et n'envoie pas en chambre pour le prochain parlement, malgré la gigantesque fraude au moyen de laquelle le ministère actuel tente de se faire une majorité, des hommes nouveaux, d'une moralité assez haute pour orienter de nouveau le pays dans sa voie naturelle, nous courons aux pires catastrophes.

Prospérité transitoire

Le président de la Chambre de Commerce de Montréal remarque que le commerce du Canada a augmenté considérablement, depuis la guerre et par la guerre. Il avait atteint au 31 mars 1917 deux milliards 43 millions, lorsqu'en 1916 il n'annonçait que 1 milliard 300 millions. Si l'on compare maintenant le commerce de 1900 avec celui de 1917, on remarque que les dernières statistiques sont très consolantes. Notre pays est prospère, mais il ne faut pas oublier que cette prospérité est due à une cause passagère et qu'ainsi l'ère que nous traversons est aussi transitoire.

Les armées permanentes sont des causes de guerre

D'après une communication de la Presse Associée, qui prétend tenir ses renseignements du Cardinal Gasparri lui-même, le Secrétaire d'Etat pontifical aurait énoncé, comme un reflet de l'opinion du Vatican, l'avis que la condition indispensable pour l'obtention et le maintien d'une paix durable, c'est l'abolition générale du service militaire obligatoire et le recours obligé à un tribunal international d'arbitrage, pour la solution des conflits, avec sanctions de source commune et de caractère efficace, contre les réfractaires; cette sanction pouvant consister dans un "boycottage" commercial du pouvoir délinquant.

Les nationalités dans l'Ouest

Un bulletin du recensement pris au mois de juin 1916 qui vient d'être publié donne la population par nationalités. La population d'origine britannique est de 57.76 pour cent au Manitoba: 54.5 pour cent en Saskatchewan: et 60.18 pour cent dans l'Alberta. La population d'origine française est de 6.1 pour cent au Manitoba, et environ 5 pour cent dans la Saskatchewan et l'Alberta. La population d'origine allemande est de 4.67 pour cent au Manitoba; 11.5 pour cent en Saskatchewan et 6.8 pour cent dans l'Alberta.

Les hommes de 20 à 34 ans au Manitoba se chiffrent à 33.115 d'origine canadienne, 21.608 des Iles Britanniques, et 26.018 d'origine étrangère. En Saskatchewan: 48,865 d'origine canadienne; 25,610 d'origine britannique et 57,372 d'origine étrangère. En Alberta: 23,671 d'origine canadienne, 19,822 d'origine britannique et 37,916 d'origine étrangère.

Une grande famine

Des dépêches reçues aux quartiers-généraux de la Croix Rouge américaine annoncent que l'Asie Occidentale se meurt de faim.

La famine se fait particulièrement sentir en Asie Mineure, en Syrie et dans certaines parties de l'Egypte, des milliers de personnes en étant déjà mortes.

"Que le français soit enseigné dans toutes les écoles du Canada" dit le professeur Osborne

Le professeur W. J. Osborne parlant à l'ouverture des cours à l'Université de Winnipeg sur l'avenir du Canada constate nos malheureuses divisions nationales: "Si l'on enseignait le français, dit-il, dans toutes les écoles publiques du Canada, la difficulté serait bien diminuée".

La récolte dans le monde entier est meilleure que l'an dernier

La récolte du blé dans les principaux pays du monde: l'Espagne, la France, l'Ecosse, l'Irlande, la Suisse, le Canada, les Etats-Unis, les Indes, le Japon et l'Algérie, se chiffre à 1,665,489,000 de boisseaux d'après les rapports de l'Institut d'Agriculture à Rome. C'est une augmentation de 33 pour cent sur l'an dernier.

La récolte d'orge est de 485,286,000 boisseaux; l'avoine, 1,995,504,000 boisseaux et le maïs 273,296,000 boisseaux.

La Conférence d'Irlande

Sous la présidence de sir Horace Plunkett, les représentants des différentes factions de l'Irlande continuent à discuter les problèmes de leur pays en vue de rétablir l'unité nationale. Les discussions sont entourées du plus grand secret et se font, paraît-il, avec beaucoup de franchise et un ferme espoir d'arriver à une solution.

Seager Wheeler est encore champion

Au congrès international de culture sèche tenu à Peoria, Ill. Seager Wheeler, de Rosthern, vient encore de gagner six premiers prix dans les catégories suivantes: blé, orge, brome grass et raie grass de l'Ouest en gerbes, pommes de terre et pois de grande culture.

Pour le concours de légumes, le premier prix est allé à E. Guest, d'Indian Head. Seager Wheeler et d'autres exposants de la Saskatchewan ont gagné quelques autres prix qui seront annoncés prochainement.

Le nom de notre blé

Le blé de l'Ouest canadien est connu sous les noms de "Manitoba" et "Alberta". Cependant les statistiques montrent que la Saskatchewan produit plus de blé à elle seule que les deux autres provinces réunies. N'est-ce pas une injustice et une inconséquence? C'est ce que pense la chambre de Commerce de Saskatoon qui va s'entendre avec les autres chambres de commerce de la province pour obtenir le changement désiré.

Feu le Service national

Il n'est pas sans intérêt de noter que les dernières minutes de la session parlementaire ont été occupées par un bref discours de M. Bennett qui a annoncé la mort du Service national, dont le travail est terminé et qui n'a plus sa raison d'être.

Le député de Calgary a expliqué que ce poste lui fut offert par dépêche, sans sollicitation de sa part et qu'il ne l'a accepté que pour des raisons patriotiques. Dans les premiers temps de l'organisation les directeurs adoptèrent une résolution ayant pour effet de rendre obligatoire la signature des cartes mais les autorités en décidèrent autrement et cette résolution resta lettre morte. Il fallut cependant créer dans le public une atmosphère qui fût de nature à assurer le plus grand nombre possible de réponses aux demandes de la Commission: à cette fin cent cinquante mille lettres furent envoyées à autant de personnes influentes du pays. M. Bennett se félicite du résultat et remercie tous ceux qui lui ont aidé à l'accomplir. La classification des cartes reçues a donné un chiffre de 475,000 hommes susceptibles de s'enrôler pour le service militaire, sur un total de 1,349,000 réponses. D'un autre côté, on s'adressa aux soldats canadiens en Europe, qui retournèrent non moins de 250,000 cartes. Un grand nombre répondaient affirmativement à la question: "Consentiriez-vous à vous établir sur la terre, à votre retour au Canada, pourvu que votre famille fût protégée comme elle l'est actuellement?" ce qui promet beaucoup pour la colonisation des terres de l'Ouest et d'ailleurs.

La médaille de Verdun

La Monnaie, qui avait déjà frappé une médaille commémorative de la bataille de la Marne et une de l'Yser, vient de frapper celle de Verdun. Elle est digne de ses aînées. L'avers montre les figures de la France et de l'Armée dominant l'aigle allemand blessé. Légende: "On ne passe pas. Verdun. 1916." Au revers, les médaillons des généraux de Castelnau, Pétain et Nivelle, avec cette inscription: "A la gloire des héros de Verdun".

Nouvelle classification pour les grains mélangés

Le bureau des contrôleurs du grain annonce la nouvelle classification suivante pour les grains mélangés:

Grain mélangé No. 1, comprenant tous les chars de blé et d'avoine avec prédominance du blé.

Grain mélangé No. 2, comprenant tous les chars d'avoine et de blé avec prédominance de l'avoine.

Grain mélangé. No. 3, comprenant tous les chars de blé et d'orge mélangés.

Pour favoriser les recherches scientifiques

L'Association des Recherches scientifiques de Régina a présenté au gouvernement un mémoire demandant au cabinet d'user de son influence auprès du gouvernement fédéral afin de lui faire adopter des mesures pratiques pour encourager les travaux de recherches. L'Association propose qu'un octroi de $2,500,000 soit accordé annuellement pendant cinq ans pour être divisé entre les différentes provinces aux fins de recherches industrielles.

Cet argent serait employé comme suit:

$100,000 d'octroi annuel pour la fondation d'un institut de recherches industrielles dans chaque province.

$500,000 aux universités provinciales pour encourager les recherches en science pure.

$500,000 pour mettre les recherches des laboratoires à l'épreuve des conditions manufacturières.

$500,000 pour attaquer les problèmes d'urgence particulière ou de difficulté exceptionnelle.

On arrête les traîtres

Les arrestations pour trahison continuent en France. Après l'arrestation de deux autres journalistes de la triste bande du "Bonnet Rouge," voici qu'on met sous les verrous Bolo Pacha, un Levantin résidant à Paris dont l'immense fortune, de date récente, paraissait très suspecte.

Léon Daudet, qui, depuis le début de la guerre mène dans l'*Action Française* une campagne énergique contre ces ennemis de l'intérieur, et dont les accusations sont reconnues aujourd'hui fondées, déclare que Bolo a reçu du gouvernement allemand environ quarante millions de francs pour subventionner la presse disposée à favoriser une paix prématurée. Il avait réussi à placer une somme considérable dans le *Journal* qui n'en a pas moins gardé une attitude patriotique sous la direction du sénateur Charles Humbert.

Discussion de la paix

Le gouvernement français vient d'inviter le président Wilson à envoyer 25 membres du congrès et du sénat américains à Paris pour prendre part à une grande session parlementaire interalliée. Il y aurait un nombre égal de représentants de l'Angleterre, de la Russie, de l'Italie et de la France.

Le but de cette réunion est à prendre des mesures uniformes en vue de la législation à adopter d'ici la fin de la guerre. Certains même disent qu'on profitera de cette réunion plénière pour discuter au long les propositions de paix du Saint Père.

Lloyd George ne veut pas qu'il soit dit qu'il a peur des aéroplanes et des Zeppelins. Il a intenté un procès à un journal de Londres pour avoir publié qu'il s'était enfui de la ville à l'occasion d'une attaque d'avions boches. Tout de même les oiseaux allemands font maintenant de bien fréquentes visites en Angleterre: cinq attaques aériennes la semaine dernière.

* * *

Lord Northcliffe et lord Reading sont en visite à Ottawa pour effectuer une coopération de services de guerre entre l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada concernant les questions de finances, de vivres de construction de bateaux.

* * *

Le camp de Valcartier sera fermé le 15 octobre. Les troupes qui s'y trouvent actuellement seront stationnées dans différents quartiers pour l'hiver.

* * *

Jusqu'à présent les Etats-Unis ont avancé un milliard 290 millions à l'Angleterre et près de deux milliards et demi aux autres Alliés.

* * *

Les finances de la ville de Montréal accusent un déficit de $3,225,000 sous le régime de Médéric.

* * *

La production totale du beurre au Canada pendant l'année qui s'est terminée au mois d'avril a été de 82 millions de livres représentant une valeur de près de 35 millions de piastres.

PRINCE-ALBERT

Soirée de l'A. C. F. C.

Dimanche soir, à l'issue des vêpres, le cercle local de l'A. C. F. C. tiendra dans la salle paroissiale sa première soirée de la saison. Il inaugurera ce jour-là une série de six soirées spéciales qui auront lieu le dimanche, de quinzaine en quinzaine. A chacune de ces soirées il y aura une partie de cartes et un prix sera décerné. Les dames organisatrices nous promettent également un programme musical et de rafraîchissements.

Exceptionnellement, pour ces six soirées, il sera perçu un droit d'entrée de 25 sous dont le produit formera la contribution de l'A. C. F. C. de Prince-Albert au [illegible] de la statue de Saint-Jean-Baptiste nouvellement érigée à la cathédrale.

[illegible]

L'examen médical des conscrits

[illegible]

Bénédiction d'une statue de Saint-Jean-Baptiste

[illegible] Mgr Pascal d'y présider. [illegible]

[illegible]

Cours d'école normale

[illegible]

Bazar à l'Académie de Sion

[illegible]

Orphelins belges

[illegible]

L'abbé Sinnett, de Sinnett; M. l'abbé [illegible] des orphelins que l'on désire adopter.

On espère procurer ainsi un foyer à un bon nombre de petits Belges que la guerre a privés de leurs parents. La paroisse d'Annaheim s'est déjà inscrite pour vingt enfants.

Dangereux exploits d'automobilistes

Depuis que nous avons eu des courses d'automobiles par des professionnels, l'été dernier, pendant l'exposition, plusieurs de nos chauffeurs avaient pris l'habitude de faire de la vitesse sur la piste du terrain de l'exposition. Ce sport n'était pas sans danger et, samedi dernier, une auto lancée à toute vitesse est venue se jeter contre une barrière en bois. Les trois occupants ont échappé à la mort que par miracle.

Pas d'hôpital militaire

Le transfert de la propriété de la Great West au gouvernement vient d'être bloqué de façon assez inattendue par le refus du consentement de la National Trust Co. et de la Canada Life Co. qui détiennent une première hypothèque sur la propriété. C'est, pour la ville, la perte de l'hôpital militaire sur lequel on fondait tant d'espoirs. Il est plutôt extraordinaire que l'on n'ait pas prévu cette difficulté.

Aussi les commentaires sont-ils peu favorables sur la manière dont sont conduites nos affaires municipales.

—Les Juifs de Prince-Albert, à l'occasion de leur nouvel an, ont organisé une congrégation qui se compose d'environ vingt-cinq membres. Une collecte faite entre eux pour les victimes de la guerre chez les Alliés a rapporté la somme de $158. Au cours de l'année, les Juifs de Prince-Albert ont versé au même fonds $318.50.

—Ce soir, au K. C. réunion de la Ligue de Whist: nomination du comité exécutif.

—Le bureau de la bibliothèque publique a rejeté l'offre qui lui était faite de l'installer dans le hall de publicité, le local étant jugé tout à fait impropre pour cet usage.

—Mercredi dernier a été célébré, à Winnipeg, le mariage de M. Frank Harvey, de la Royal Oak Saddlery Co. et de Mlle Mildred Kehoe, de Winnipeg. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

—La liste des électeurs est maintenant affichée dans différents endroits de la ville, où les citoyens sont invités à vérifier l'inscription de leurs noms. On la trouvera notamment aux bureaux du *Patriote*.

Le nombre considérable [illegible] école [illegible] a nécessité l'ouverture d'une nouvelle classe [illegible]. Cette dernière est une jeune Acadienne [illegible] Royer, du Nouveau Brunswick.

—Le City Art Studio est maintenant installé dans le nouvel édifice [illegible] avenue centrale; [illegible] la dixième [illegible].

Une personne désireuse d'adopter une petite canadienne française [illegible] pourrait s'adresser à Sœur S[illegible] Hôpital Notre-Dame, North [illegible].

M. Jutras, secrétaire de l'œuvre de presse catholique de Winnipeg

M. Norbert Jutras, comptable agent de la *Liberté*, vient d'être promu au poste de secrétaire-trésorier de la Compagnie West Canada de Winnipeg en remplacement de M. Alfred Monnette.

Commencement d'incendie "Phoenix"

Les [illegible] du "Phoenix" [illegible] en feu dimanche matin. [illegible] les pompiers réussirent vite à l'éteindre. Les dommages ne sont pas considérables et sont couverts par les assurances.

Chapelains de la marine américaine

Les Oblats ont été nommés chapelains de l'hôpital naval, de la caserne des marins et du camp d'entraînement à Portsmouth, Virginie. Le R. P. Hammersley, O.M.I. autrefois de l'Université d'Ottawa et le P. Webb, O.M.I., sont en charge de l'œuvre.

L'emprunt du Développement agricole

La *Canadian Press* organise des réunions dans différentes parties de la province en faveur de l'emprunt du Développement agricole de Saskatchewan. Des assemblées ont déjà eu lieu à Yorkton, Régina, Moose Jaw; d'autres se tiendront à North Battleford le 5 et à Prince Albert le 12.

Le premier appel des conscrits vers le 15 octobre

On croit à Ottawa que l'appel des conscrits de la première classe aura lieu le 15 octobre, d'autres disent le 10; mais rien d'officiel n'est encore annoncé.

Les examens médicaux en vue de la conscription

A Saskatoon, la semaine dernière, 184 hommes se sont présentés à l'examen médical. 72 ont été admis dans la première classe, 69 ont été rejetés et les autres sont admis pour les services auxiliaires.

A Régina, 281 personnes ont subi l'examen, et 151 passent dans la classe A pour service actif.

A Prince-Albert, 86 examinés, 34 sujets pour l'infanterie.

A Winnipeg, 1,423 examinés, 1,174 déclarés bons pour le service.

Le pourcentage de ceux qui sont déclarés bons pour le service général est d'environ la moitié; environ 25 pour cent sont classés comme trop faibles pour aucun service et l'autre quart est proposé pour le service auxiliaire.

Pas de paix avec les assassins

Il vient de se fonder à Paris une nouvelle organisation, la "Ligue républicaine pour la Défense nationale", qui a pour présidents honoraires Antonin Dubost, président du Sénat, Paul Deschanel, président de la Chambre, et Léon Bourgeois, ministre d'Etat. Son objet est de combattre toutes les tendances à une paix prématurée et sans conclusion. Son programme semble se résumer [illegible] "Pas de paix avec les assassins [illegible] victoire [illegible]. Les membres de la nouvelle Ligue représentent des représentants de tous les partis politiques depuis les conservateurs jusqu'aux radicaux-socialistes.

Le nombre des Canadiens enrôlés à la date du 31 août est de 431,455.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—

Porcs	$14.00
Pesants	$15.00
Légers	$15.00 à $16.00
Verrats	$8.00 à $9.00

BOUVILLONS—

De choix pour boucherie	$8.00 à $8.50
Passables	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.25 à $6.75

VACHES—

De choix pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour élevage	$6.25 à $6.50
Passables	$6.00 à $6.25

[illegible]

De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.25
De choix pour élevage	$6.50 à $6.75
De choix, pour boucherie	$7.50 à $7.75
Ordinaires	$5.25 à $6.00
Laitières	$60.00 à $90.00

[illegible]

De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50

[illegible]

De choix	$6.00 à $6.25
Bons	5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.5[illegible]

[illegible]

[illegible]	[illegible]
De choix	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $5.25
[illegible]	$4.50 à $4.75

VEAUX—

De choix légers	[illegible]
[illegible]	$7.50 à $8.00
[illegible] de choix	[illegible]
[illegible]	[illegible]

D. COUGHLIN & Co.

Le marché aux grains

Prince-Albert

No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	190
No. 4 nord	173
AVOINE	.60 à 65c
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
POMMES DE TERRE le minot	0.75
BEURRE, la livre	35 à 40c
ŒUFS, la douzaine	0.45
BŒUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.21

Winnipeg

BLE—

No. 1 nord	221
No. 2 nord	218
No. 3 nord	215
No. 4 nord	209

AVOINE—

No. 2 C. W.	68
No. 3 C. W.	67
No. 1 fourrage	61

ORGE—

No. 3	121
No. 4	117
Fourrage	110

LIN—

No. 1 W. C.	316
No. 2 N. W. C.	304¾